

LE CŒUR BRISÉ

DE JOHN FORD

VERSION COURTE



TRADUCTION ET ADAPTATION : JEAN O'COTTRELL



THE BROKEN HEART

JOHN FORD



Personnages

Amyclas	roi de Laconie (<u>monarque</u>)
Ithocles	son favori (<u>fleur de noblesse</u>)
Orgilus	fils de Crotolon (<u>colère</u>)
Bassanes	gentilhomme jaloux (<u>tourment</u>)
Armostes	conseiller d'état (<u>conciliateur</u>)
Crotolon	conseiller d'état (<u>tapage</u>)
Prophilus	ami d'Ithocles (<u>affection</u>)
Nearchus	prince d'Argos (<u>jeune prince</u>)
Tecnicus	philosophe (<u>artiste</u>)
Phulas	serviteur de Bassanes et du palais (<u>vigilant</u>)
Calantha	fille d'Amyclas (<u>fleur de beauté</u>)
Penthea	sœur d'Ithocles, épouse de Bassanes (<u>plainte</u>)
Euphranea	fille de Crotolon, demoiselle d'honneur (<u>joie</u>)
Grauis	gouvernante de Penthea (<u>duègne</u>)

Acte I

Prologue.

Notre scène est à Sparte. Celui qui mit tout son art à écrire cette pièce la nomme **Le cœur brisé**. Ce titre ne vous laisse espérer, ni rires simiesques, ni méchants quolibets, ni de ces soi-disant bon mots de bordel qu'applaudit et admire le vulgaire. N'attendez pas non plus de ces chansons cochonnes destinées aux oreilles impudiques et qui ne conviennent pas à un chaste langage. Ainsi donc, si nos mots ont bien su revêtir notre sujet, vous prendrez plaisir à vous apitoyer.

Scène 1 : Chez Crotolon.

Entrent Crotolon et Orgilus.

Crotolon

Mais pour quelle raison veux-tu voyager ?

Orgilus

De raisons, cher père, il y en a beaucoup.

Crotolon

Donne-m'en une seule et une bonne. Je l'exige avant ton départ. Athènes, pourquoi Athènes, s'il te plaît ? Fils, si les livres et l'amour du savoir te poussent à voyager, ici à Sparte, tu peux aussi bien étudier.

Orgilus

Ce n'est pas cela, Monsieur.

Crotolon

Pas cela, Monsieur ? Ton père t'ordonne de lui dire la vérité.

Orgilus

J'obéis. De querelles en conflits, la fureur et les emportements ont baigné dans le sang et à la mort, bien des partisans de feu Thrasus et de vous, Monseigneur. Mais notre roi actuel, Amyclas, sut réconcilier vos épées enragées et sceller entre vous la paix. Vous vous êtes alors juré amitié et je devais épouser la belle Penthéa, fille unique de Thrasus. Libres de nous voir et d'échanger un amour pur et sacré, nos âmes se sont soudées si solidement que le temps ne saura jamais dévorer notre engagement. Nous allions goûter les douceurs de nos serments, quand se dressa contre nos espérances la mort inopinée de Thrasus.

Crotolon

Oui, c'est vrai.

Orgilus

Ithocles, le frère de Penthea, remâchait d'anciennes rancunes et cherchait à se venger. Tour à tour, il ruse, menace, supplie et oblige enfin sa chaste sœur à épouser Bassanes, un noble seigneur, d'un rang et d'une fortune plus élevés, il est vrai, que ma condition. La belle Penthea, mariée à cette torture par ce frère arrogant fut contrainte de lui céder sa virginité. –alors qu'il ne pourra jamais s'emparer de son cœur qui est mien– La voilà enchaînée à un joug si barbare, si misérable et si affligeant que même le plus insensible en fondrait de pitié. Bassanes croit que la belle Penthea est sienne. Cette croyance fait naître en lui une sorte d'amour-monstre, un amour que nourrit une peur si forte et si sournoise qu'elle marque sa folie au fer de la jalousie. Quelqu'un, il en est persuadé, la lui ravira. Il est si convaincu de sa propre indignité que ses frayeurs l'exaspèrent.

Crotolon

Tu peux abréger ?

Orgilus

Sachant que, jeune fille, je la courtais jadis, sa jalousie s'exacerbe à l'idée que je pourrais dérober ses faveurs et détruire sa vertu. Voilà. Voilà pourquoi j'entreprends cet exil volontaire. D'abord mon absence apaisera ce jaloux de Bassanes, puis surtout, père, elle délivrera Penthea d'un enfer sur terre et, enfin, elle effacera les souvenirs que sa présence fait revivre en moi.

Crotolon

Assez, mon Orgilus, assez ! Pars pour Athènes. J'y consens tout à fait. Hélas, la chère enfant ! Aurons-nous de tes nouvelles ?

Orgilus

Souvent.

Crotolon

Vois, ta sœur vient te dire adieu.

Euphranea

Frère !

Orgilus

Euphranea, ton honneur et ton bien être me sont plus chers que la vie. Avant de partir, devant notre père, je dois te demander une chose.

Euphranea

Tu veux dire, mon frère, me donner un ordre.

Orgilus

Promets-moi de ne jamais accorder ta foi à un homme, quel que soit son mérite, sans avoir, avec la permission de notre père, mon consentement.

Crotolon

C'est simple ! Je vais promettre pour elle, Orgilus.

Orgilus

Pardon ! C'est le serment d'Euphranea qu'il me faut.

Euphranea

Par le feu sacré de Vesta, je le jure.

Orgilus

Euphranea chérie, ne te méprends pas. Je ne veux pas t'empêcher de t'élever par une union honorable avec un riche parti. Tu es belle et honnête et il serait injuste que ton mérite ne soit pas reconnu. Crois-moi, ma sœur, je veux avant tout te voir mariée selon ton choix et à notre satisfaction. J'ai ton serment.

Euphranea

Tu l'as. Mais, mon frère, tu veux nous quitter, disais-tu ?

Crotolon

Oui, oui, Euphranea. Ce sont de bonnes raisons qui l'y poussent.

Euphranea

Dieux, soyez lui miséricordieux, sinon...

Crotolon

Rassure-toi. Ton frère nous reviendra sain et sauf.

Orgilus

Les esprits, accablés de chagrin, n'en sont jamais délivrés. Ils ont beau changé d'air, ils emportent leur douleur avec eux.

Ils sortent.

Scène 2 : Au palais, la salle du trône.

Fanfare. Entrent Amyclas, Armostes et Prophilus

Amyclas

Les dieux de Sparte nous sont favorables. Soumettons-nous devant leurs autels. Voyez, mes Seigneurs, Amyclas, votre vieux roi, retrouve sa jeunesse. Je vais me débarrasser du symbole argenté de l'âge et changer cette neige, pour une chevelure aussi éclatante que les boucles d'Apollon.

Armostes

Que le vieillard du Temps court à reculons et double votre longue vie, grand Roi.

Amyclas

Il le fera. Il le faut, Armostes. Ton audacieux neveu, ce brave-la-mort d'Ithocles, apporte à nos murs le triomphe et la paix sur son épée conquérante. La Laconie est enfin réunie. Oh, ce fut une glorieuse victoire. Elle mérite mieux qu'une chronique, un temple, mes Seigneurs, un temple au nom d'Ithocles. Où l'avez-vous laissé, Prophilus ?

Prophilus

À Pephon, mon très gracieux Souverain. Vingt de nos plus nobles adversaires y attendent votre bon plaisir et les conditions que vous voudrez bien leur accorder pour la paix et leur survie.

Amyclas

Et quand arrive-t-il votre ami, le général ?

Prophilus

Il a promis de me suivre aussi vite que possible.

Entrent Calantha, Euphranea et Crotolon.

Amyclas

Notre fille !

Calantha

S'il vous plaît, Monsieur, dites-moi comment se comporte ce jeune général face à de tels succès.

Prophilus

Noble princesse, vos beaux yeux pourront bientôt en juger. D'autres se compareraient aux dieux, mais Ithocles...

Calantha

Votre ami...

Prophilus

Oui, Madame. Dans ce ciel de gloire, il trône tel une étoile immobile, Il a servi son pays et pense n'avoir fait que son devoir.

Crotolon

Vous nous dépeignez là un homme prodigieux.

Amyclas

Crotolon, tu le trouveras tel quel.

Fanfare.

Ah ! écoutez ! On nous annonce son arrivée. Allez l'accueillir.

Entre Ithocles.

Viens dans mes bras, ta maison, ton sanctuaire, joie de Sparte, mon tout à moi, mon Ithocles.

Ithocles

Votre très humble sujet.

Armostes

Le frère de ta mère est fier d'être de ton sang, mon très noble neveu.

Ithocles

Monsieur, votre amour est trop partial.

Calantha

Ithocles, votre remarquable coup d'essai victorieux surpasse tout ce qu'on avait vu. J'ai façonné de mes mains cette couronne de roses et vous en ceins le front.

Ithocles

Vous êtes une vraie princesse.

Amyclas

En tout, elle est notre fille.

Ithocles

Je rougis de la misère des mes services. Ils ne sont rien comparés à ces honneurs amoncelés sur l'heureuse issue d'une simple décision. J'ai fait ce que je pouvais, c'est tout. Sans raison, on déclare que le chef est un demi-dieu. Devant mon roi, je n'aurais pas l'affront de déprécier ceux qui gouvernent. Mais je veux dire, ne glorifiez pas un seul homme, bien des bras l'ont soutenu.

Amyclas

Nous devons nous reposer après ce dur labeur et réfléchir au sort des vaincus. Ils espèrent. Viens ! Allons-y, mon Ithocles.

Euphranea

Monsieur, avec votre permission, je n'ai besoin d'aucun soutien.

Prophilus

En a parte. Il faudra m'expliquer.

Tous sortent.

Scène 3 : Les jardins du palais, un bosquet.

Entrent Tecnicus et Orgilus, déguisé en étudiant.

Tecnicus

Ne tente pas les étoiles, jeune homme. On ne joue pas avec la rigueur du Destin. Ton changement d'habit, ton déguisement ne cachent pas les secrets de ton âme.

Orgilus

Permetts-moi, sévère Tecnicus, sans préjuger du Destin, d'apaiser sous ton toit mes douleurs muettes. Si ma fortune suit des chemins détournés, si elle me précipite vers la ruine, tes savants préceptes m'arrêteront et me remettront sur le droit chemin. Mais je ne veux plus fréquenter ce monde.

Tecnicus

Ah, Orgilus, les jeunes, qui dédaignent leur maux, ne se soucient guère de ceux des autres.

Orgilus

Mais moi, très savant artiste, mes espoirs déçus ne me poussent pas au désespoir. Seule m'afflige l'incertitude. N'attribue donc pas à ma retraite momentanée d'autres raisons que celles que je t'ai données. Ton enseignement calmera mon esprit troublé, tu en seras témoin.

Tecnicus

Si tu dis vrai, je ne dévoilerai pas ton déguisement et t'accepte de bon cœur comme étudiant. Je vais à mon bureau.

Orgilus

Et moi, j'irais méditer dans cette belle allée.

Exit Tecnicus.

Ainsi transformé, je vais pouvoir incognito écouter comme on traite Penthea et si je peux me fier à Euphranea. Ah ! Qui sont ces promeneurs amoureusement enlacés, là-bas ?

Prophilus et Euphranea passent bras dessus, bras dessous, en murmurant.

Ma sœur ! Oh, ma sœur ! Euphranea et Prophilus, à son bras. Aide-moi, mon livre ! Cet habit d'étudiant me protège. J'ai l'air occupé, mais j'ai les yeux et les oreilles bien ouverts.

Il s'écarte et fait semblant de lire.

Prophilus

Ne perdons pas ce temps que nous devons aux dieux. Ces moments sont si rares. Euphranea, ma Splendeur, dois-je répéter mes vœux ou en inventer d'autres pour te convaincre de mes désirs.

Orgilus

En a parte. Ses désirs ?

Prophilus

De mon amitié, de mon honnêteté.

Orgilus

En a parte. C'est mieux !

Prophilus

Je ne fais que répéter par cœur la leçon que me soufflent tes yeux. Mon amour est honorable.

Orgilus

En a parte. Comme le mien pour Penthea, pur et honorable.

Prophilus

Je n'ai rien d'autre à dire. Je ne serai heureux que quand tu seras ma femme.

Euphranea

Que peut répondre votre servante, sinon vous faire part de ses hésitations.

Orgilus

En a parte. Tiens bon, Euphranea !

Euphranea

Voyez-vous, Prophilus, depuis que vous m'avez parlé d'amour, je n'ai jamais sous-estimé, ni votre mérite, ni vos intentions, ni votre personne. À dire vrai, mes désirs s'accordent aux vôtres. Je n'ai pas changé d'avis, mais l'élu de mon cœur doit d'abord obtenir les consentements de mon père et de mon frère.

Orgilus

En a parte. Sinon, elle se parjure !

Prophilus

Laisse-moi faire.

Euphranea

Mon frère, avant son départ pour Athènes, me l'a fait jurer.

Prophilus

Avec mes relations à la Cour, je suis sûr d'y arriver facilement.

Prophilus

En attendant, ô mieux aimée, mes espoirs reposent sur ta constance.

Euphranea

La mort brisera ma vie et ma joie avant que je rompe un vœu si pur et si sincère.

Orgilus

En a parte. On ne peut pas se fier aux femmes. Mon cœur est à la torture !

Euphranea

On nous a surpris. Cupidon nous protège ! On a bougé, Monsieur, là, tout près.

Prophilus

Inutile d'avoir peur, Madame. Personne n'accède à ces jardins privés à part les proches de la Cour ou l'un des étudiants préférés de Tecnicus.

Euphranea

Il me semble entendre quelqu'un se parler à lui-même.

Prophilus

C'est un pauvre étudiant, te dis-je.

Orgilus

En a parte. Je suis découvert. *À voix haute, comme s'il étudiait.* Dites-moi, est-il possible avec une voix douce et un air fripon, par la flatterie ou la force du raisonnement -je termine Monsieur- de détourner ou d'apaiser une mer démontée ? -Répondez à cela- Votre art ? Quel art ? Celui d'attraper et de retenir dans votre filet les petits atomes du soleil ? Non, non, ils fileront, ils fileront ! Il vous serait plus facile de vaincre à la course un nuage chassé par le vent du nord. Fadaises et billevesées ! -Taisez-vous- Un peu de bon sens !

Euphranea

Vous disiez un étudiant, mais c'est un fou !

Prophilus

Sois indulgente, ma Douce, il s'entraîne.

Orgilus

M'écoutez-vous un peu, à la fin ? Vous êtes si vindicatif ! Aucun ordre dans votre argumentaire. La philosophie ne travaille pas sur des impossibilités mais sur des conclusions simples. Bêtise ! Absurdité ! -Mais prouvez-le- Je révère votre gravité, mais les ineptes ignares en resteront baba devant une seule de mes opinions que vérifieront les savants.

Prophilus

Maintenant, surprenons-le.

Ils s'approchent.

Orgilus

Ha : ha ! Ha : Ces jeune singes ont juste tâté des rudiments et des principes de la Théorie et ils s'imaginent pouvoir en remonter à leur professeur. Cette assurance aboutit souvent à l'erreur.

Prophilus

Avec votre permission, Monsieur...

Euphranea

Vous êtes étudiant, l'ami ?

Orgilus

Je suis, joyeuse créature, un champignon sur lequel tombe de temps en temps la rosée céleste. Le soleil brille aussi sur moi et je rends grâce à ses rayons. Parfois je sens leur chaleur, et je mange et je dors.

Prophilus

Tu étudies avec Tecnicus ?

Orgilus

Oui, ma foi, il est mon maître bien sûr. Cette porte, là-bas, est celle de son étude.

Prophilus

Quel est ton nom ?

Orgilus

Aplotes, somptueux Maître, un pauvre infortuné.

Euphranea

Tu veux quelque chose ?

Orgilus

Des livres, Vénus, des livres !

Prophilus

Madame, j'ai une idée qui peut nous être fort utile.

Euphranea

Monseigneur...

Prophilus

Tandis que j'essaierai de mériter la bénédiction de ton père, cet étudiant pourra chaque jour, à certaines heures, attendre mon courrier où je t'informerai de mes progrès. Et ici, dans ce bosquet, il te le remettra en main propre. Et pareil, de toi à moi.

Euphranea

C'est une bonne occasion, profitons-en !

Orgilus

Je me montrerai sûr et fidèle. Vous n'oublierez pas mes livres ?

Prophilus

Non, et ce que tu voudras. Cette dame s'appelle Euphranea et moi, Prophilus.

Orgilus

J'ai bonne mémoire. Et je serai pile à l'heure dite.

Prophilus

Fais une listes des livres que tu veux, ou si tu préfères de l'argent...

Orgilus

Non, pas d'argent ! L'argent est pour les étudiants un esprit invisible. Nous n'osons pas y toucher. Des livres ou rien !

Prophilus

Les livres que tu voudras. N'oublie pas nos noms !

Orgilus

Je m'y engage, soyez tranquille.

Prophilus

Souris, Amour, aux progrès de nos désirs et nous nourrirons tes flammes de feux éternels.

Prophilus et Euphranea sortent.

Orgilus

Éteins tes flammes, Amour, ou leur lumière rencontrera l'obscurité d'une nuit éternelle. Le destin inventif s'est jeté dans mes bras au-delà de mes espérances.

Il sort.

Acte II

Scène 1 : Chez Bassanes.

Entrent Bassanes et Phulas.

Bassanes

Je veux que cette fenêtre sur la rue soit condamnée. Elle induit trop à la tentation et invite les voyeurs. Il y a là une concupiscence que commet l'œil. Cet œil qui sue, peine, complot, veille et conspire. Ce jour doit être condamné, tu entends, crétin ?

Phulas

J'entends bien, Monseigneur. On va faire venir un maçon immédiatement.

Bassanes

Oui, un voyou, un voyou de ta clique, un envoyé des gueux et des escrocs, qui porte les messages secrets ! Je t'arracherai la gueule, fils de chatte, sous tes faux airs de chien de chasse ! J'éclaterai ton bide plein d'ulcères, si je renifle un papier ou un parchemin moitié moins grand que la verrue de ton nez, qu'une mouche ou même qu'une pustule. Adressé à ma dame, ce peut être un premier pas occulte vers la luxure.

Phulas

On se méfiera. *En a parte.* Quelle vie de rêve !

Bassanes

Les femmes se vendent tout entière au prix de gros. Puis elles s'essuient la bouche, minaudent, embrassent et bisent en criant "mon chéri" et caressent la tête qu'elles ont garnie de cornes. Et tout est pour le mieux ! Sales sots stupides qui ne sentent pas les bosses qu'on leur plante au front !

Phulas

Le monde est méchant, on ne peut rien garder.

Bassanes

Oui, toutes les femmes sont fausses et il n'en est pas qui soient incapables de fauter. Ou elles le font, ou elles en ont envie. Maintenant, pour ce qui est des dernières nouvelles de la ville, que déblatère-t-on, crétin ?

Phulas

Oh, Monseigneur, les nouvelles les plus singulières, les plus bizarres, les plus étranges, les plus tordantes que jamais et les plus...

Bassanes

Hue ! En selle et au galop, crétin !

Il tente de le frapper.

Phulas

Ma foi, on dit que le roi a mué. Sa vieille barbe grise est devenue rose chair, tachetée de vert et de roux.

Bassanes

Imbécile !

Phulas

Si, c'est vrai ! Et on dit que depuis le retour du seigneur Ithocles, les lions ne cessent de rugir, et qu'au bruit, les ours ont dansé à s'en éclater le cœur.

Bassanes

Danse, toi aussi !

Il le frappe.

Phulas

Et le seigneur Orgilus s'est sauvé à Athènes sur un dragon ardent et on pense qu'il ne reviendra jamais.

Bassanes

Accorde-moi cela, Apollon !

Phulas

Et -ah oui- n'en déplaise à votre Seigneurie, on assure que s'il se trouve un jaloux sans qu'il y ait des preuves de la légèreté de sa femme... il sera divorcé et –mais ce n'est qu'une histoire de bonne femme, je l'ai eu d'une accoucheuse– et on dit encore...

Bassanes

Suffit, bouffon ! Les idiots et les imbéciles exaspèrent mes maux. Vérifie les portes !

Phulas

En a parte. Qu'une abondance de cornes te coiffe !

Il sort.

Bassanes

Des nuées d'idées confuses s'entassent dans mes pensées. J'en suis malade. La Beauté est une bénédiction incomparable et une horrible malédiction... Ah, elle vient, elle vient ! Ainsi, jaillit le petit matin, quand chatoient les perles de la rosée cristalline !... Elle est toute ma richesse mais tout en elle est ma faillite.

Entrent Penthea et Grausis.

Tant aimée Penthea, comment va la plus grande joie de mon cœur ?

Grausis

En vérité, pas bien. Elle est trop triste.

Bassanes

Toi, la pie, cesse de jacasser !... Ton frère est de retour, ma Douce. Il est indemne et glorieux d'une victoire triomphale. Il faut aller le voir. Nous irons à la Cour, si tu veux. Tu y apparaîtras éclatante, magnifique, couverte de bijoux inestimables, si bien que les dames, qui y fanfaronnent, enrageront d'être éclipsées. Elles iront se cacher dans leur boudoir, loin des regards, pour y pleurer de dépit. Choisis ton entourage, l'endroit, le moment, fais n'importe quoi, tout ce que veut ta jeunesse, mais je t'en prie, chasse ces nuages.

Grausis

Bien dit, Monseigneur ! Quoi, Madame ! Riez, soyez gaie !

Bassanes

Que les furies te fouettent !

Penthea

Hélas, Monseigneur, ce que vous dites sonne, pour votre servante, comme une musique pour les sourds. Je n'ai besoin, ni de parures, ni d'artifices coûteux. S'il en est qui tiennent à l'admiration des autres et veulent étaler leurs avantages, qu'elles s'habillent de façon tapageuse. Pour moi, mes vêtements s'accorderont à l'humeur de mon âme. Et, si ce que vous dites est vrai, si vous avez une si haute opinion de moi, mes espérances sont comblées.

Bassanes

Cette maison, je crois, est un peu isolée et trop triste. Nous allons nous rapprocher de la Cour. Mais que pense Penthea de cette merveilleuse île que je gouverne ? Règne sur moi, comme tu l'entends.

Penthea

Je ne suis pas la maîtresse. Où vous irez, j'irai. Tous lieux se valent pour moi.

Grausis

Votre île ? Une prison, oui ! Aussi gaie qu'une prison. Nous ne voulons pas d'île. Par la Vierge, rien à faire ! Qu'est-ce qu'on y trouve ? Des mouettes, des marsouins, des ragondins, des crabes, des goëlands et des phoques. Belle compagnie pour une jeune dame et même pour une vieille.

Bassanes

Grausis, tu es une foutue maquerelle ! **À Penthea.** Cette tristesse, ma très Douce, ne convient pas à ta jeunesse. **À Grausis.** Je vais te faire enfermer. **À Penthea.** Fais-moi plaisir, sois un peu plus gaie. Tu vas gâter tes joues et me faire vieillir de chagrin. **À Grausis.** Tu es la bâtarde d'un renard et d'une chienne en chaleur.

Grausis

Je suis dure d'oreille quand le vent est au sud. Et si votre jeune dame vous faisait un petit, Monseigneur ? Un garçon bien joufflu, ça fait chaud au cœur. Mais vous disiez ?

Bassanes

À Grausis. Je m'en vais t'embrocher sur un pal et de réduire en chair à pâtée !

Grausis

Parlez plus fort, s'il vous plaît. Ah, le vent est encore au sud !

Penthea

Ne dis pas de bêtises.

Bassanes

Il fait très chaud, Je suis tout en sueur.

Entre Phulas.

Quoi ?

Phulas

Une meute de seigneurs.

Bassanes

Ha !

Phulas

Un troupeau de dames.

Bassanes

Où ?

Phulas

Un tas de chevaux.

Bassanes

Hein ? Crétin !

Phulas

Des carrosses dans tous les sens. Y en a qui entrent, y en a qui sortent. Et moi, je me sauve !

Il sort.

Prophilus

Noble Bassanes !

Bassanes

Vous êtes plus que bienvenu, Prophilus. *En a parte*. J'en ai déjà une tumeur au cerveau. *À Prophilus*. Vous me faites trop d'honneur !

Prophilus

Votre frère, au nom de l'amour que vous lui portez, réclame votre présence à l'instant, ô la plus belle.

Penthea

Il va bien, Monsieur ?

Prophilus

Que les dieux l'épargnent à jamais ! Mais je l'ai trouvé changé depuis son retour à Sparte. Mon bon Seigneur, ne tardez pas, je vous prie.

Bassanes

Nous n'aurions pas attendu cette invitation, si la santé de sa sœur ne nous avait donné quelque inquiétude. Hâte-toi, Penthea, ne traîne pas. Montrez-nous le chemin, Prophilus, je vous suis de ce pas.

Prophilus

Votre bras, belle Dame.

Penthea et Prophilus sortent.

Bassanes

Un mot, la maquerelle ! Tu aurais mieux fait de blasphémer tous tes saints que de contrecarrer ma volonté. Je vais t'anéantir !

Grausis

Vous radotez ! Vous êtes trop grossier, trop vulgaire. Peuh ! Vous n'allez pas m'apprendre mon métier. Je connais mon rôle. Je vous contredis, et je gagne sa confiance, et elle me dira tout. Ça oui, je connais mon métier.

Bassanes

Excuse-moi, Grausis, je n'y avais pas pensé. Prends bien soin de tout.

Grausis

N'ayez pas peur, je ne suis pas la première venue.

Bassanes

Ta vie en dépend et la mienne aussi. Mes angoisses sont infinies.

Ils sortent.



Scène 2 : Au palais, l'appartement d'Ithocles.

Arrive Ithocles.

Ithocles

L'ambition vient au monde comme une vipère. Elle ronge l'utérus auquel elle doit la vie pour se frayer un passage. L'ambition, comme une colombe cillée, s'élève de plus en plus haut pour se percher sur les nuages, mais retombe lourdement la tête la première. Ainsi fusées et pétards s'envolent, puis éclatent bruyamment pour s'évanouir dans la puanteur et la fumée

Entrent Armostes et Crotolon.

Armostes

Seigneur Crotolon, n'ayez pas de scrupules inutiles. Prophilus est valeureux. Votre sagesse est trop mûre pour obéir aux instructions de votre fils.

Crotolon

Elle ne l'est pas assez, seigneur Armostes, pour s'affoler devant cette éloquence sucrée, qui voudrait me faire rompre un serment.

Ithocles

Pas encore décidé, Monseigneur ? Mais, si le consentement de votre fils est indispensable, écrivons-lui de revenir à Sparte. La main du roi appuiera nos désirs. Il s'en est ému.

Armostes

Oui, et le roi a insisté, Crotolon, pour que vous dépêchiez un messager à Athènes.

Crotolon

Les rois ordonnent, leur volonté fait loi, ça ne se discute pas.

Ithocles

Par ce mariage, vous nouez entre nos amitiés un lien aussi sacré, aussi cordial, que s'il s'agissait de mon propre sang.

Crotolon

Monseigneur, Monseigneur...

Ithocles

Quoi, mon bon Monsieur ? Dites votre pensée.

Crotolon

Si cette cordialité avait été sincère jadis, mon Orgilus ne serait pas resté garçon. Et votre pauvre sœur, enterrée dans un lit nuptial. Votre oncle Armostes ici présent le sait bien. Si votre père Thrasus – paix à son âme – avait vécu...

Armostes

L'amertume vous rend audacieux.

Ithocles

En a parte. Il remue le fer dans la plaie. Ça fait mal– Pas de reproches, mon oncle, c'est moi qui les mérite. Mais, Monsieur, veuillez considérer la fougue d'une jeunesse indisciplinée, un esprit étourdi et inexpérimenté, les séductions de la puissance, le manque de jugement, une folle obstination, tout cela entraîna le jeune homme que j'étais. Ce fut un péché, un péché mortel Et, croyez-moi, Crotolon, je veux réparer mes torts. Je suis prêt à n'importe quoi pour vous satisfaire.

Armostes

L'aveu est déjà une satisfaction. Que voulez-vous de plus ?

Crotolon

Je suis convaincu. Si Euphranea accepte la demande... ainsi soit-il : je ne doute pas de l'accord de mon fils.

Ithocles

Usez de ma fortune, de ma vie, de mon pouvoir, de mon épée, de mon cœur, je suis tout à vous.

Entrent Calantha, Penthea, Euphranea, Grausis, Bassanes et Prophilus.

Calantha

Je vous présente une étrangère à la Cour, Monseigneur. Si le désir de vous voir ne l'avait pas fait sortir de chez elle, nous n'aurions pas le plaisir de sa compagnie.

Ithocles

Vous êtes une princesse pleine de grâce. Ma sœur, les liens conjugaux exercent sur votre nature un passion trop sévère. Ils absorbent tous vos devoirs au profit de votre mari. À **Bassanes**. Ce n'est pas le bon plaisir de mon frère, je présume, de la tenir emmurée dans sa chambre.

Bassanes

C'est sa volonté. Noble Ithocles, nous remercions les dieux pour votre succès. Notre épouse était indisposée ces derniers jours, sans quoi nous aurions été les premiers à vous présenter nos respects.

Ithocles

Et, maintenant, comment va Penthea ?

Penthea

Vous savez mieux que personne, mon frère, ce qui est à l'origine de ma santé.

Bassanes

En a parte. J'aime bien cette réponse simple et modeste. Quoique... c'est peut-être une ruse. Une ruse !... Aie l'œil, Grausis !

Calantha

Crotolon, la demande de Prophilus ne doit pas échouer par trop d'hésitation.

Crotolon

Pour ma part, Princesse, elle est acceptée.

Armostes

À la condition que son fils soit favorable au mariage.

Calantha

Ce n'est plus qu'une question de temps. Que les joies du mariage, Prophilus, te rendent digne de l'amour d'Euphranea et elle, digne de ton mérite.

Prophilus

Votre Grâce est trop bonne !

Bassanes

Les joies du mariage sont le paradis sur terre, grande Princesse, elles sont le repos de l'âme, l'immortalité des humains et l'éternité du plaisir. Rien de plus fortifiant qu'une femme fidèle. *En a parte*. Mais où est-elle ? Les dieux seraient bien embarrassés de créer un tel prodige. *À tous*. Je parle par expérience : j'ai ce bonheur.

Crotolon

Euphranea, parle librement. Quels sont tes sentiments pour ce gentilhomme ?

Euphranea

Les mêmes que les siens. Si mon frère est d'accord, je ne peux que l'accepter.

Crotolon

Très bien, très bien ! *À Prophilus*. Je connais votre réponse.

Ithocles

Il serait dommage de séparer des cœurs si parfaitement d'accord.

Entre Phulas.

Phulas

Le roi, Seigneur Ithocles, vous mande et vous également, très belle Princesse.

Calantha

Nous nous exécutons.

Phulas

Tout le monde doit se présenter au roi sans retard. Le prince d'Argos...

Calantha

Oui, Monsieur ?

Phulas

Arrive à la Cour, Princesse.

Calantha

Quoi ? Le prince d'Argos !

Phulas

Je suis content, Princesse, de voir que cette nouvelle vous fait plaisir.

Ithocles

Penthea !

Penthea

Mon frère ?

Ithocles

Puis-je te voir seule, d'ici une heure, aux jardins du palais ? J'ai un secret à te dire. *À Prophilus.* S'il te plaît, mon ami, conduis-la, mais ne reste pas avec elle et prends soin d'écartier les gêneurs.

Prophilus

Entendu.

Bassanes

Qu'est-ce que c'est ?

Ithocles

À Penthea. Seule, s'il te plaît, sois seule... Je suis votre serviteur, Princesse. Allons-y, mes Seigneurs.

Tous sortent, sauf Bassanes.

Bassanes

Seule ? Seule ! Que veut dire ce mot "seule" ? Pourquoi ne puis-je pas y être ? Hum... c'est son frère. Frère et sœur sont de chair et de sang et ce putassier relâchement des mœurs à la Cour est une tentation à la révolte des sens. D'ailleurs son ami, le beau Prophilus, doit le chaperonner. Mais pourquoi ne bâclerait-il pas l'affaire vite, vite, avant l'arrivée de l'autre ? Des entremetteurs, des entremetteurs l'un pour l'autre ! La sœur, la mère, la femme, la cousine, n'importe quoi... c'est à la mode chez ces bons jeune gens. Ah, c'est comme ça. Si je suis cocu et si je le sais, je serai féroce. Oui, féroce !

Revient Phulas.

Phulas

Monseigneur, on vous demande.

Bassanes

Où est ma femme, crétin ?

Phulas

Elle s'est retirée avec les autres dames.

Bassanes

Grausis est avec elle ? Tu l'as vue ?

Phulas

Elle s'est assise dans l'antichambre... et s'est endormie, Monsieur.

Bassanes

Endormie ? Elle dort, crétin ?

Phulas

Vous vous sentez mal ? Vous ne venez pas chez le roi ?

Bassanes

Bien obligé !

Phulas

C'est moi qui suis votre serviteur, mon bon Seigneur.

Bassanes

Je te suis de ce pas.

Ils sortent.

Scène 3 : Les jardins du palais, un bosquet.

Entrent Penthea et Prophilus.

Prophilus

Madame, votre frère vous retrouvera dans cette allée. Permettez-moi quelques mots en attendant. Ces temps-ci, j'ai remarqué de la nonchalance chez lui si enthousiaste d'habitude. Quand on se divertit, il reste triste et muré dans un silence opiniâtre. Lui en demander la cause serait, de la part d'un ami, inhabile et inconvenant.

Penthea

Je ne cherche jamais à connaître les secrets d'autrui, sans y être invitée.

Prophilus

Pardonnez-moi, Madame, mais je ne pensais pas être grossier.

À Orgilus qui arrive, toujours déguisé.

Fais de ton mieux pour distraire cette dame pendant une heure.

Orgilus

Vos désirs sont des ordres, Monsieur.

Sortie de Prophilus. Un moment, Orgilus fait le clown.

Penthea

Laisse-moi à mes pensées. Occupe-toi de tes affaires.

Orgilus

Parle encore, belle nymphe. Nos âmes peuvent danser, comme celles qui ont festoyé avec les dieux.

Penthea

Tu m'ennuies avec ton jargon d'étudiant.

Orgilus

Qui, au Ciel, purifiera les mortels, sinon celle que la Beauté sanctifie de sa glorieuse perfection ?

Penthea

Mesure un peu tes propos.

Orgilus

Le temps ne pourra jamais, sur la tablette vierge de la foi immaculée, écrire ni l'hypocrisie, ni le déshonneur. Tourne tes yeux vers ces feux qui jadis montaient des autels de Vesta... Des larmes virginales aux odeurs saintes... répandaient leur rosée pour les nourrir et en accroître la ferveur.

Penthea

Tu es fou !

Orgilus

Nos insatiables appétits se nourrissent d'exhalaison, nous voyons un banquet mais nos corps alanguis ne peuvent savourer ses aliments... Non, non, l'horreur ne doit pas altérer les traits de cette précieuse figure. L'empreinte vivante de deux âmes identiques y est scellée.

Penthea

Assez ! Quelle furie t'a ensorcelé la langue ? Le souffle d'ignorance qui s'en échappe me fait souffrir au-delà de tout. Pitoyable phraseur, va-t'en ! Et ne réplique pas !

Orgilus

Sois juste, Penthea, quand tu ordonnes. Quand tu prononces une sentence de bannissement, sache d'abord sur qui elle tombe. J'arrache le linceul qui dissimule mes tourments. Quelle sera ta sentence ?

Penthea

Imprudent, tu souilles mon honneur au péril de ta vie. Es-tu si désespéré ? Pourtant, je le proclame sur toutes les lois et les rites du mariage : jamais, même en pensée, je n'ai été infidèle depuis qu'une cruauté forcenée a séparé mon corps et mon cœur. Comment peux-tu être aussi injuste ?

Orgilus

Demande-toi plutôt comment j'ai pu endurer tout le tort, tout le tort qu'on m'a fait. C'est pour toi que j'ai revêtu ce déguisement. Chère Penthea, si ton doux sein ne s'est pas changé en marbre, tu dois avoir pitié de nos malheurs... Ah ! Tu t'inquiètes pour moi ? Oh, oui, tu es toujours à moi !

Penthea

Donne-moi ta main. Je la prends entre les miennes. Je l'embrasse. Je m'agenouille devant toi.

Il en fait autant.

Orgilus

Que veux-tu que je fasse ?

Penthea

Relevons-nous. Tu veux autre chose ? Oublie le passé. Il est enfoui dans un silence éternel. Il l'est et le sera à jamais. Que veux-tu d'autre ?

Orgilus

Je veux ma femme. J'ai pour moi la Justice et la Raison.

Penthea

C'est tout ?

Orgilus

Oui, c'est tout, c'est tout moi !

Penthea

Écarte-toi. Là. Je vais te dire, mais remets d'abord ton déguisement.

Orgilus

Je t'obéis.

Il remet postiches et vêtement.

C'est fait.

Penthea

Orgilus, je te l'ai promis, je suis à toi. Je t'aime encore, Orgilus. Et comment te le montrer mieux qu'en te rendant ta liberté ? Je ne peux t'apporter aucun réconfort. Vis et sois heureux ! Heureux dans ton prochain choix... Oh, quand tu seras marié, pense à moi avec pitié et sans mépris. Et, si ta femme entend mon histoire, qu'elle ne méprise pas mes malheurs. Maintenant, quittons-nous.

Orgilus

Quittons-nous ! Sois sérieuse, Penthea est la femme d'Orgilus et le sera toujours.

Penthea

Elle ne le sera jamais et elle ne le veut pas.

Orgilus

Quoi ?

Penthea

Écoute-moi. Ma virginité, un autre me l'a prise. Mon amour sincère ne peut supporter qu'Orgilus se contente d'un second lit.

Orgilus

Je n'accepte pas cette raison.

Penthea

Je te le redis. Si je survis à cet esclavage, que j'en subisse un pire, plus détestable encore, si je te laisse toucher à nouveau ma lèvre ou ma main.

Orgilus

Penthea, ne me fais pas souffrir inutilement. Allons, ma Douce, tu es à moi.

Penthea

Cessez, Monsieur, d'être ordurier ! Mon affection pourrait tourner à la rancœur. Homme indigne, si jamais à l'avenir, par des paroles, des messages ou des lettres, tu cherches à tenter ma faiblesse, je dirai que tes anciens serments n'étaient que concupiscence. Va-t'en ! Tu n'es bon qu'à te déguiser pour cacher ta honte. Cette fois, j'épargne ta vie et je ris de ma crédulité. Si jamais ton amour fut honorable, n'aie pas l'audace de me répondre. Que mon bon génie me mène là où je ne te verrai plus jamais. Va-t'en loin de moi !

Orgilus

J'arracherai mon voile et me dresserai en homme d'action. Ce n'est pas avec des mots mais des actes que je leur montrerai qui je suis... Oh, Penthea...

Il sort.

Penthea

Il a soupiré mon nom en me quittant. Honneur, pour te préserver, avec bien des faiblesses, nous te combattons.

Elle marche dans l'allée. Arrivent Bassanes et Grausis.

Bassanes

Sois damnée, pourriture pleine de vers, sois damnée ! Dormir ! Dormir à la Cour en ce moment ! Que les douleurs, les convulsions, les abcès, les rhumatismes, la goutte et la paralysie encrassent tes os !

Grausis

Oh ! Vous êtes fâché !

Bassanes

Elle est seule et dans une profonde méditation. C'est bon signe.

Grausis

Très bon signe.

Bassanes

Ferme ton bec, Cauchemar !... Madame, venez, votre frère vient d'être transporté dans sa chambre. On vous y attend.

Penthea

Il n'est pas bien, Monseigneur ?

Bassanes

Un accès soudain, ça passera. Une nausée, un malaise. Mais comment va ma tant Aimée ?

Penthea

Vous ne m'apportez pas de bonnes nouvelles.

Prophilus revient.

Prophilus

Le général en chef, notre bon Ithocles, réclame votre présence, Penthea.

Bassanes

Nous nous hâtons vers lui.

Penthea

Au cours de notre vie, nous nous efforçons vainement d'allonger notre voyage. Vainement, nous voudrions pouvoir souffler un moment. Seule la tombe nous offre le repos.

Acte III

Scène 1 : Le cabinet d'étude de Tecnicus.

Entrent Tecnicus et Orgilus, sans déguisement.

Tecnicus

Réfléchis bien. Tu t'enivres de ta décision téméraire.

Orgilus

Mais pas du tout, très sage Maître.

Tecnicus

J'en doute. Tantôt, tu portais un déguisement. Nous devons donc en conclure qu'une décision brutale et soudaine t'a poussé à retirer ce masque pour te précipiter vers une nouvelle aventure.

Orgilus

Savant Tecnicus, tu te fais de fausses idées. Le prince d'Argos vient demander la main de Calantha, l'héritière du royaume. Ma sœur unique, Euphranea, s'est

fiancée à Prophilus. Et, enfin, le roi ne cesse de m'ordonner par lettres de revenir immédiatement à la Cour. Je t'en prie, accepte ces raisons.

Tecnicus

De bonnes raisons, sans conteste, mais j'ai observé dans ton comportement un penchant au danger, à l'inattendu.

Orgilus

Mon comportement ? On peut tamiser mes pensées avec le plus grand soin, on n'y trouvera aucun sentiment, incompatible avec la justice et avec mon honneur.

Tecnicus

Je le crois, mais sache, Orgilus, ce qu'est l'honneur. L'honneur n'est pas une simple conviction qui nous pousse à faire n'importe quoi pour satisfaire notre amour-propre. Nos actes nous semblent courageux parce que nous les croyons courageux. Cet honneur-là vient des vices de nos passions. L'honneur véritable est la récompense de la vertu. Il n'a pas d'honneur celui qui, par appât du gain ou esprit de vengeance, commet vol, meurtre, trahison ou adultère et enfreint de justes lois. L'honneur, vois-tu, doit s'appuyer sur la conscience et non sur la conviction. Je te laisse étudier ce qui consacre vraiment l'honneur et te souhaite de réussir dans tes entreprises vertueuses.

Orgilus

Que les dieux augmentent ta sagesse, Augure vénéré et me fassent toujours profiter de tes préceptes.

Tecnicus

Merci pour tes vœux.

Exit Orgilus.

Un mystérieux destin enveloppe le sort de cet homme. Sa curiosité peut l'entraîner vers de singulières aventures.

Entre Armostes avec un coffret.

D'où venez-vous ?

Armostes

De chez le roi Amyclas -pardon d'interrompre vos études- qui vous envoie cette boîte cachetée. Il vous prie d'examiner, de peser de trier et de tamiser la substantifique moëlle du plus petit iota de ce rouleau.

Tecnicus

Qu'est-ce donc, Armostes ?

Armostes

C'est le salut de Sparte, la force et la sécurité de l'état. C'est la somme de l'oracle qui fut rendu lors de sa visite au temple de Delphes. Pourquoi, après un si long silence, sa majesté vous demande-t-il conseil, le roi vous l'apprendra bientôt.

Tecnicus

Qu'Apollon (*Il prend le coffret*) inspire mon esprit. Le prince d'Argos a-t-il eu son audience ?

Armostes

Oui, et il a requis notre princesse pour femme. C'est, j'imagine, ce qui incite le roi à vous demander d'interpréter l'oracle.

Tecnicus

Mon respect au roi, la paix sur Sparte et un beau jour à Armostes.

Armostes

Comme pour Tecnicus !

Ils sortent.

Scène 2 : Au palais, l'appartement d'Ithocles.

Musique douce. Derrière un rideau, une chanson durant laquelle Prophilus, Bassanes, Penthea et Grausis passent sur scène. Bassanes et Grausis reviennent et écoutent le chant à différentes places.

Peut-on peindre une pensée et faire le compte
De tous les rêves de nos nuits,
D'un(e) minute douce qui vagabonde
Sur le cadran de nos vies ?
Peut-on prendre en main un soupir,
Et, chaste, une vierge ravir ?
Oh non, oh non ! Quand vous feriez
Ceci et cela, cela
Et ceci, sans rien rater,
Non, vous n'atteindrez pas
La beauté du Beau, dont la gloire
Défie le destin et l'histoire,
Les forts, les arts, les amours et les cœurs.
Le Beau sera toujours, toujours vainqueur.

Bassanes

En a parte. Tout est silencieux, calme et rassurant... Aucun craquement, Grausis, aucun bruit ? Tu n'entends rien ?

Grausis

Pas une souris, ni même le murmure du vent.

Bassanes

Le sol est tapissé, les montants du lit sont sûrement en acier ou en marbre. Les soldats ne devraient pas se délecter de ces chants efféminés. Une musique aussi déliquescente n'est que flagornerie. Elle flatte paresse et luxure et souffle sur les braises de la concupiscence pour les enflammer.

Grausis

De quoi parlez-vous, Monseigneur ? Plus bas ! Votre babil ne peut que nous perdre.

Prophilus

Off. Il se réveille.

Bassanes

Quoi ?

Ithocles

Off. Qui est là ? Ma sœur ? Les autres, allez-vous-en !

Bassanes

Entendu !

Prophilus

Seigneur Bassanes, votre beau-frère voudrait être seul, il faut vous éloigner. Le sommeil vient de le quitter. Vous voulez bien vous retirer ?

Bassanes

Mais certainement, c'est normal.

Prophilus

Madame, veuillez sortir aussi, je vous prie.

Grausis

Oui, oui, je sors, Monsieur !

Ils sortent. Le rideau s'ouvre. On découvre Ithocles dans un fauteuil. Penthea est avec lui.

Ithocles

Assieds-toi, ma sœur, plus près de moi. Le même père et le même sein nous ont donné la vie. Jumeaux, nous fûmes élevés ensemble. Puis nous avons vécu si loin l'un de l'autre, comme deux étrangers. Je voudrais que mon berceau ait été ma tombe.

Penthea

Vous auriez été heureux, vous auriez ignoré votre péché, qui efface toutes vos gloires : n'avoir pas respecté la dernière volonté d'un mort à qui vous deviez le jour.

Ithocles

Triste Penthea, tu ne saurais être trop cruelle. Par dégoût, par inconséquence, d'une main violente, j'ai arraché de ton sein un cœur béni par l'amour pour le réduire en cendres. Pour ma tyrannie, inflige-moi toutes les pénitences que tu voudras et je te dirai miséricordieuse.

Penthea

Tue-moi, je t'en prie ! Délivre-moi de cette existence avec un mari jaloux.

Ithocles

Ton mari te maltraite ?

Penthea

Il me traite comme la parjure et la putain que tu m'as faite.

Ithocles

Mais tu te calomnies... !

Penthea

Pas du tout, Ithocles ! Celle qui est l'épouse d'Orgilus et vit un adultère public avec Bassanes est pour le moins une putain. Me tueras-tu maintenant ?

Ithocles

Mon égoïsme a fait de moi un monstre. Prends pitié des tourments de ton frère.

Penthea

Oh, assez !

Ithocles

Tant que tu ne m'auras pas pardonné, je devrais souffrir.

Penthea

Quelle sainte adores-tu ?

Ithocles

C'est un secret, ma sœur, et je n'ose même pas me le murmurer.

Penthea

Par tout ce que tu viens de dire, je t'en supplie, donne-moi son nom.

Ithocles

Son nom ? C'est... c'est... je n'ose pas.

Penthea

Tu feins d'être gêné !

Ithocles

Pas du tout !... C'est Calantha, la princesse, la fille du roi, l'unique héritière de Sparte ! Moi, qui ne suis qu'un misérable !... Tu vois comme je t'aime, venge-toi du tort que je t'ai fait en allant dire au roi mon crime de lèse-majesté. Va ! Calantha ne le sait toujours pas et Prophilus, mon meilleur ami, non plus.

Penthea

Suppose que tu te sois engagé avec elle et que, contre ta volonté, son père l'arrache de tes bras et lui impose le prince d'Argos, ton âme n'en serait-elle pas meurtrie ?

Ithocles

J'en sue du sang.

Penthea

Hélas, nous sommes les enfants, les deux branches d'un même tronc, ne restons pas divisés. Retrouve tes forces, tu le peux.

Ithocles

Oui, en toi ! Rien qu'en toi, ma Penthea !

Penthea

Si je pouvais te guérir !

Ithocles

J'ai été fou de faire le malheur d'une femme si bonne !

Bassanes se rue sur scène, une lame à la main. Il est suivi de Prophilus et Grausis.

Bassanes

Bas les patte ou vous allez goûter ma pointe ! J'en ai plus qu'assez de vous voir me reprocher ma pusillanimité à me venger !

Ithocles

Pourquoi cette grossièreté ?

Prophilus

Il n'est pas bien...

Penthea

Oh, Monseigneur, qu'est-ce qui vous tourmente ?

Grausis

Ne vous approchez pas, ma douce Dame ! Il tient à la main une arme dangereuse et il piquera n'importe qui, n'importe où. Voyez, mais voyez !

Bassanes

Je suis noble ! Je ne suis pas de l'argile dont on fait les larbins. Je ne vais pas, comme un esclave en sentinelle, faire le guet derrière les portes de vos bordels et vous avertir en sifflant pendant vos coucheries.

Grausis

C'est tout lui, ça ! Il fait les gros yeux, se gonfle et sue... Quel extraordinaire coup de lune !

Ithocles

Si je ne pensais pas que l'esprit du vin se soit emparé de votre sobriété coutumière, je dirais que vous êtes une brute.

Penthea

Mon cher frère...

Bassanes

Une brute ? Miaule, mon chaton. Les politesses doucereuses sont les garçons d'honneur aux noces de la luxure et l'impudence tient la traîne. Vraiment, Monsieur, ni votre ardeur enflammée, ni la récente flambée de votre immense renommée, ne vous autorisent à graver sur mon front ce méprisable mot de "cocu" !

Ithocles

Sa jalousie lui fait perdre la tête. Il ne sait pas ce qu'il dit.

Bassanes

Mais si ! Et il sait à qui il s'adresse. À un homme qui, pour gaver sa concupiscence de pourceau, se vautre dans la bauge d'un inceste bestial !

Ithocles

Ah, démon !

Bassanes

Je le hurlerai, même si je rougis plus à nommer cette saleté que toi à la perpétrer.

Ithocles

Monstre ! *Il tire son épée.*

Prophilus

Monsieur, au nom de notre amitié !

Penthea

Voulez-vous nous perdre tous deux, mon frère ?

Grausis

Et allez ! Mettez-le à la porte à coups de pied.

Penthea

Avec votre permission, laissez-moi parler. Monseigneur, en quoi vous ai-je désobéi pour mériter votre fureur ? En quoi, mon effacement, ma réserve, mon dévouement ont-ils pu vous donner sujet d'inquiétude ou simplement vous offenser ?

Bassanes

Ma beauté lumineuse, soigne avec douceur une blessure incurable. Je ne peux pas être certain de te garder, je suis pourtant sûr de t'aimer.

Penthea

Monsieur, que tous les maux se déversent sur moi si, depuis que vous m'avez fait partager votre lit, j'ai jamais été coupable d'une seule pensée déshonorante.

Ithocles

Tu n'as pas à te justifier devant ses jérémiades.

Bassanes

Si, parle encore, généreuse créature. Encore, chérie, encore ! Je ne t'ai jamais dit un mot désagréable, n'est-ce pas ? Jamais !

Penthea

Et moi, par Junon, je n'ai jamais été coupable d'un écart impudique.

Bassanes

Ah, Déesse, laisse-moi me mettre à tes genoux.

Grausis

Oh, la brave bête !

Ithocles

Ah, non ! Ou pour faire pénitence !

Bassanes

Noble Seigneur, quelle pénitence ? Je l'approuve avec joie. Mais, je vous en conjure, que ma témérité ne vous rende pas trop impitoyable.

Ithocles

Quand vous aurez prouvé que votre sagesse ne se laisse pas subjugué par la passion, quand vous aurez retrouvé votre jugement, alors cette dame, votre épouse, ma sœur, retournera chez vous. Mais tant que je n'aurai pas constaté de changement manifeste et évident, c'est moi qui prendrai soin d'elle.

Bassanes

Déchirez-moi le sein, je subirai ma mise à mort sans broncher, mais cette torture est insupportable.

Ithocles

Allons, Monsieur, je ne la confierai pas à votre fureur.

Bassanes

Ce n'est pas ce que dit Penthea.

Penthea

Elle n'a pas besoin d'user sa salive à plaider sa cause, celle qui n'a jamais eu de mauvaises intentions.

Elle sort avec Ithocles.

· Prophilus

À *Grausis qui veut suivre Penthea*. Restez ici. La cour se passera de vos services.

Grausis

À *Bassanes*. Que faire, Monseigneur ? Ma maîtresse est partie et on m'interdit de la suivre.

Bassanes

Je pourrai la revoir, lui parler encore une fois ?

Grausis

Et la toucher aussi ! Allons, courage, elle vous dans la peau !

Bassanes

Aux maladies incurables, il faut des remèdes désespérés. Elle a juré qu'elle m'était fidèle.

Grausis

Ça, je peux vous l'affirmer.

Bassanes

Qu'on le fasse cocu, celui qui n'a pas foi dans les serments de Penthea ! Je l'ai beaucoup injuriée, son frère aussi. On m'appellera la honte du genre humain si je continue comme ça. Je dois trouver un moyen. Je vais être plus malin, je vais dénoncer la Jalousie !

Scène 3 : Au palais, la salle du trône.

Fanfare. Entrent Amyclas, Nearchus au bras de Calantha, Armostes, Crotolon et Euphranea.

Amyclas

Cousin d'Argos, Nous devons nous soumettre aux desseins immuables que les dieux ont arrêtés pour le bien de nos deux états. N'ayons pas l'ingratitude d'oublier leurs bontés. Déjà nous allions à pas lents vers la tombe, ils nous ont envoyé une fille. Sa naissance nous a redonné l'espoir d'un successeur. Tu es le petit-fils de notre tante et donc le plus proche du trône. Notre désir le plus cher est que tu sois aussi le plus proche du cœur de Calantha. Mais nous nous sommes engagé à ne jamais imposer notre volonté à ses sentiments.

Nearchus

Je ne viens pas ici réclamer avec brutalité l'esclavage de ma cousine. Je viens me libérer du mien. Partout, on ne parle que de sa beauté, de sa vertu, de sa douceur et de ses rares perfections. Cette réputation a su gagner toutes les oreilles. La vérité s'accorde fidèlement à la renommée. Si donc mon dévouement et mon mérite peuvent s'acquérir cette charmante architecture, je suis aux ordres de cette dame.

Calantha

Prince, vous faites si bien la cour qu'on s'instruit en vous écoutant. On en deviendrait des docteurs es courtoisies. Dans votre classe, je veux être la première.

Nearchus

La première dans ma vénération et dans l'émerveillement de tous.

Amyclas

Généreux Cousin, nous te donnons toutes libertés. Armostes, nous devons aller consulter le philosophe, l'affaire est conséquente.

Armostes

Quand il vous plaira, Sire.

Amyclas

Vous disiez, Crotolon que votre fils est rentré d'Athènes. Pourquoi ne vient-il pas à la Cour, comme nous l'avons ordonné ?

Crotolon

Il obéira bientôt à votre royale volonté, grand Roi.

Amyclas

Le mariage du jeune Prophilus et d'Euphranea tarde trop, à mon goût.

Crotolon

Mon Seigneur...

Amyclas

Les plaisirs de la noce donneraient un peu de vie et divertiraient le Prince, notre parent. Nous ne savourons guère la gravité que revêt notre Cour.

Armostes

Pourtant le Ciel sourit à toutes vos nobles entreprises.

Crotolon

Que les dieux nous protègent !

Calantha

À *Nearchus*. Un prince, devenu sujet ?

Nearchus

Oui, du sceptre de la beauté. Devant vous, tous les cœurs s'agenouillent, le mien aussi.

Calantha

Vous êtes trop courtois !

Arrivent Ithocles, Orgilus et Prophilus.

Ithocles

Off. Votre retour à Sparte tombe à pic. Je me réjouis de vous trouver ici. Quand nous aurons l'occasion de nous voir seul à seul, je vous dirai pourquoi j'aspire à mériter votre estime et votre amitié.

Orgilus

Que votre Seigneurie commande son pauvre serviteur !

Ithocles

En a parte. Côte à côte, amoureuxment... Déjà ! Mon cœur !

Prophilus

En a parte. Quel changement soudain ! Adviene que pourra !

Ithocles

Longue vie au Roi ! Je vous présente ce noble gentilhomme qui arrive d'Athènes. Sire, accordez-lui un accueil bienveillant, il le mérite.

Le roi lui donne sa main à baiser.

Crotolon

Mon fils, favori d'Ithocles ?

Amyclas

Tu peux compter sur nos bontés, Orgilus. Écoute un peu à l'oreille. Tu dois être au courant de toutes les nouveautés qui fleurissent à Athènes. Afin d'embellir les noces de ta charmante sœur et de célébrer notre Cour aux yeux de ce jeune prince, mets-nous au point quelques rares jeux d'esprit, nous t'en serons reconnaissant. Penses-y !

Orgilus

Vous m'honorez, Sire.

Calantha

Honorable Orgilus, vous êtes un hôte très attendu.

Orgilus

Que mon dévouement vous donne encore une meilleure opinion de moi, Princesse vénérée.

Ithocles

À Nearchus. Le frère d'Euphranea, un gentilhomme, qui mérite d'être connu de vous.

Nearchus

Nous l'embrassons.

Amyclas

Préparez-vous pour les noces et les ébats. Pas d'autres sons que musicaux, pas d'autres discours que joyeux !

Calantha

Ton bras, je te prie, Ithocles. Non, mon bon Seigneur, passez votre chemin, je suis déjà pourvue.

Nearchus

Je ne saurai désobéir.

Ithocles

Divine Dame !

Tous sortent.

Scène 4 : Chez Crotolon.

Entrent Crotolon et Orgilus.

Crotolon

Le roi a exprimé son désir.

Orgilus

Sa volonté plutôt. Les sujets devraient s'inspirer de la Nature. Ils contrôleraient alors l'arbitraire qu'un souverain peut exercer sur l'obéissance et la soumission.

Crotolon

Qu'as-tu décidé pour le mariage de ta sœur ? Prophilus a du mérite.

Orgilus

Volontiers j'unirais son sang au nôtre. Volontiers je deviendrais son ami. Il n'a jamais rien fait qui puisse nuire à l'honneur de notre maison, ni troubler notre paix, mais je n'oublie pas sous quelle aile il se réchauffe et de qui il est la créature. Il l'est devenu et il le restera.

Crotolon

Fils, mon fils, tu es dur, vraiment. Tu es trop rancunier.

Orgilus

Ne me jugez pas si sévèrement. Ithocles m'a merveilleusement accueilli, mais il est descendu avec trop d'humilité de cette hauteur arrogante, dégoûtée, avec laquelle il viola la pureté de Penthea. Il méprisait mes infortunes et le voilà courtois, presque obséquieux. Mais je lui baiserais les pieds, puisque vous le voulez.

Crotolon

Puisque je le veux ! Mon ami, je ne veux pas la ruine où nous entraînent tes machinations. Je ne veux pas de ce loup plein de haine qui hurle dans ta poitrine... Mais c'est un farfadet qui t'a ramené d'Athènes si précipitamment que te voilà, avant même qu'on t'ait rappelé ? Certes, tu as eu tôt fait de dépêcher tes affaires... Ou alors tu as changé d'idée tout de suite...

Orgilus

C'est le souci de ma santé qui a écourté mon voyage. Une infection générale s'est déclarée là-bas et menace de tout désoler.

Crotolon

J'ai peur que tu n'en aies rapporté une pire, l'infection de ton esprit qui menace, comme tu dis, de désoler notre famille.

Orgilus

Que notre bon génie nous en garde ! J'aimerais mieux me sacrifier sur la tombe de Thrasus ou me traîner aux pieds de son fils, Ithocles, que d'être maudit par mon père. Mon cœur approuve le mariage d'Euphranea et de Prophilus.

Crotolon

J'ai été trop dur. Mon dévouement au roi me rend trop sévère. Excuse-moi, Orgilus.

Orgilus

Cher Père...

Crotolon

Voici Euphranea, avec Prophilus et Ithocles.

Ils entrent.

Orgilus

Très honoré, à jamais fameux...

Ithocles

Votre ami sincère. Regardez-les avec bienveillance. Ils n'attendent plus que votre consentement.

Orgilus

Ils l'ont. Ma sœur, tu m'as fait un serment. Jamais je ne t'en dégagerai si tu envisages un autre choix que celui-ci.

Euphranea

Mon cher frère, lui ou personne !

Crotolon

J'y ajoute ma bénédiction.

Orgilus

En attendant une plus grande cérémonie, Euphranea, donne-moi la main. Viens, Prophilus et prends-la. Longue et heureuse vie à cet homme et à cette femme. Je termine mes souhaits par un épithalame :

Que dure votre joie, que double votre amour,
 Que vos heures soient douces, à jamais, à toujours.
 Qu'abondent les plaisirs que la paix vous accorde,
 Loin des mots de l'envie, loin de toute discorde.
 Que par un lien sacré vos deux cœurs soient unis,
 Bien plus intimement encore que par le lit.
 Croissez, multipliez, que votre vie comblée
 Soit toujours épargnée, même par la vieillesse.
 Que votre vie fleurisse et qu'une autre jeunesse,
 À vous deux, au printemps, toujours vous soit donnée.

Que tous les dons enfin, que conçoit la pensée,
Viennent récompenser l'époux et l'épousée

· Prophilus

Euphranea, maintenant, je peux te dire mienne.

Ithocles

Je ne fais qu'échanger un bon ami pour un autre.

Orgilus

Si vous voulez bien honorer ma pauvre inspiration et vous joindre à moi pour un petit spectacle, je me risquerai à vous soumettre une œuvre, que j'ai écrite pour le plaisir quand j'étais jeune.

Ithocles

Nous allons tous y travailler. Vous serez notre directeur.

Orgilus

Oh, Monseigneur, vos bontés se répandent sur un trop vil vers de terre, mais je serai ce que vous voudrez.

Ithocles

Un ami sûr !

Crotolon

Je te remercie, fils, pour ces aimables paroles. Quel spectacle réjouissant !

Orgilus

Je n'ai fait que mon devoir.

Scène 5 : Au palais, l'appartement de Calantha.

Entrent Calantha et Penthea.

Calantha

Elle s'adresse à des gardes en coulisse. Si quelqu'un veut nous parler, refusez-lui l'entrée. C'est un ordre ! À part le roi, ne laissez venir personne. J'ai dit personne. ... Nous sommes seules, Penthea. Voici l'occasion de t'accorder cette entrevue que tu désirais.

Penthea

Je vous serai redevable de votre bonté jusqu'à la mort. Dans le sablier de ma vie, il ne reste que quelques minutes. En moi, un messenger me dit que l'ordre du départ est certainement proche.

Calantha

Tu es trop mélancolique.

Pentheia

Sur le théâtre de ma vie de mortelle, ma jeunesse a joué quelques scènes bien vaines, des plaisirs variés les ont prolongées, de la douceur s'y est mêlée. Le dénouement en est tragique. Dans notre vertige, nous faisons de la beauté, du luxe, de tous les plaisirs sensuels, des idoles, mais ce sont des amis infidèles, quand une passion tourmentée vient assaillir le château sans défense de notre esprit.

Calantha

Pourquoi toutes ces métaphores ?

Pentheia

Pour mettre devant vous un miroir sans défaut. Vous y verrez comme je suis fatiguée de traîner une vie, où le mieux est misérable.

Calantha

En effet ce n'est pas rien, mais pas assez pour croire que c'est sans remède.

Pentheia

Ce remède sera un linceul, un cercueil plombé et un coin de terre vierge. Mais je ne veux pas prolonger votre attente, Princesse, j'ai une humble prière.

Calantha

Dis, je t'écoute avec plaisir.

Pentheia

Eh bien, acceptez d'être mon exécutrice et de disposer impartialement des biens que je laisse. Je n'ai pas grand-chose à donner, la peine sera légère. Et, assurément, je ne vivrai pas longtemps.

Calantha

Maudite soit ta tristesse ! Tu fais de moi une faible femme.

Pentheia

En a parte. Ses beaux yeux fondent de compassion. Voilà de quoi encourager mon audace... Sur ce papier est écrit mon testament. Avec votre permission, je vous le ferai connaître de vive voix.

Calantha

Parle, je t'en prie. Tu es bien sérieuse.

Pentheia

Je n'ai que trois pauvres bijoux à léguer. Le premier, c'est ma jeunesse car bien que le chagrin m'ait rendue très vieille, j'ai l'âge d'une enfant.

Calantha

À qui, celui-là ?

Pentheia

Je lègue ma jeunesse aux jeunes mariées. À celles qui, dans la garantie de leur chaste lit, recherchent des liens amoureux. Je lègue ma jeunesse aux vierges mariées, qui préfèrent la glorieuse postérité de leurs vertus aux plaisirs frivoles du mariage. Qu'elles soient toujours jeunes !

Calantha

Tu as un deuxième joyau à léguer ?

Pentheia

Ma réputation. J'en suis sûre, le scandale ne l'a jamais effleurée. Je lègue ma réputation au Souvenir et à cette vieille fille du Temps, la Vérité. Si jamais on cite mon malheureux nom, quand je tomberai en poussière, qu'il mérite la Charité qui lui sied et non le Déshonneur.

Calantha

Tu as bien de l'imagination pour jouer à ces jeux innocents. Dis-moi le dernier. Ton testament me plaît.

Pentheia

Ces joyaux, Madame, m'est le plus cher. Vous aurez besoin de toute votre sagesse pour en user comme je l'entends.

Calantha

Ne doute pas de moi.

Pentheia

J'ai perdu mon cœur il y a longtemps. Longtemps j'ai vécu sans lui, sinon je l'aurais donné certainement, mais à sa place je lègue à Calantha, héritière de Sparte, à qui le devoir me lie, à qui j'ai juré attachement, je lègue mon frère unique, Ithocles.

Calantha

Que dis-tu ?

Pentheia

N'attribuez pas à l'ambition cette prière, elle est aussi modeste que les prières ferventes d'une suppliante. Regardez-le avec pitié.

Calantha

Dois-je te répondre ? Et prêter l'oreille à ton indécatesse ?

Pentheia

Son cœur tombera en cendres, avant qu'il n'ose, le pauvre homme, lever les yeux sur vos regards divins et pourtant cette créature se perd d'amour pour vous. Soyez une princesse autant par la bonté que par le sang.

Calantha

Quel changement est apparu dans ma conduite que tu oses affronter mon mécontentement ?

Pentheia

Je dois quitter ce monde, Il est juste que je souhaite à mon frère un peu de bonheur ici-bas. Mais j'espère que vous me croirez si je vous dis qu'Ithocles ignore ma démarche. S'il vous plaît de le tuer, lancez-lui un seul regard fâché, un seul mot dur et vous connaîtrez aussitôt quel pouvoir de vie et de mort a sur lui votre autorité absolue.

Calantha

Tu oublies, Penthéa, que j'ai encore un père.

Penthea

Rappelez-vous que je suis une sœur, même si mon frère me fut impitoyable. Oh, tellement impitoyable !

Calantha

Madame, mon silence vous désapprouve. *En a parte.* Ithocles ? Pauvre femme !

Penthea

Mes comptes sont en règle. Ni la mort, ni le destin ne peuvent me frapper trop tôt ou m'emporter trop tard.

Elles sortent.

Acte IV

Scène 1 : Au palais, l'appartement d'Ithocles.

Entrent Ithocles et Armostes.

Ithocles

Cessez de m'interroger. Votre curiosité est trop pointilleuse, trop inquisitrice. Fiez-vous à votre amour et faites-moi confiance. Je ne suis pas celui que vous croyez.

Armostes

Mon neveu, tout ne va pas bien. Que le Ciel, en sa bonté, fortifie tes résolutions.

Ithocles

J'ai fait beaucoup de torts au noble Orgilus, mais plus encore j'ai désespéré Penthea. Je m'en repens maintenant, mon oncle. Maintenant ! Ce maintenant est maintenant trop tard. La folie a de tristes conséquences. Être sage après coup, c'est avoir des dettes après la faillite. On ne peut plus rien rembourser. Oui, Orgilus est un honnête, très honnête gentilhomme et c'est un homme sincère.

Armostes

Je le crois, mais mon neveu ... La princesse, Monsieur !

Ithocles

La princesse... Ah !

Armostes

Et, avec elle, le prince d'Argos.

Entrent Nearchus et Calantha.

Nearchus

Ma grande, ma charmante, accordez-moi un gage qui montrera à tous que je trouve grâce à vos yeux : ce petit brillant.

Calantha

Un jouet...

Nearchus

L'amour adore les jouets, Cupidon est un enfant. Accordez-moi cette faveur, vous ne pouvez me la refuser.

Calantha

Vous n'allez pas donner de prix, mon doux Cousin, à ce qui pour moi en a si peu. Si peu que je la laisse à qui se baissera pour la ramasser. Qu'à son prochain rendez-vous, il la donne à sa maîtresse, elle le remerciera peut-être.

Elle jette la bague aux pieds d'Ithocles, qui la ramasse.

Nearchus

Cette bague, Monsieur, est à la princesse. J'allais la ramasser.

Ithocles

Apprenez les manières, s'il vous plaît. Devant notre Maîtresse, on s'agenouille.

Nearchus

Vous êtes un impertinent !

Calantha

Comme c'est drôle, je suis paraît-il votre Maîtresse. C'est merveilleusement drôle. Laissons-le jouir de sa bonne fortune. Puisqu'il l'a trouvée, il la mérite. Allons, Cousin.

Elle sort.

Ithocles

Suis-la, bon chienchien, ou je te force à me lécher les pieds.

Nearchus

Vous n'oseriez pas.

Il sort.

Armostes

Monseigneur, vous êtes allé trop loin.

Ithocles

Mon oncle, je l'ai vue, je l'ai vue et la tiens de sa main.

Armostes

La princesse te l'a lancée.

Ithocles

C'est vrai et elle a dit... Je m'en souviens bien. Son cousin le prince la lui quémandait.

Armostes

Il est parti furieux que tu l'aies ramassée.

Ithocles

Pentheia ! Comment te remercier ? Mais je le ferai...

Armostes

Que dis-tu ?

Ithocles

Furieux ? Laissons-le partir furieux.

Armostes

Retenez-vous, Monseigneur ! Il est difficile d'avoir confiance en qui ne s'écoute pas.

Nearchus revient avec Orgilus.

Nearchus

Me braver !

Orgilus

Votre excellence se trompe sur son caractère

Nearchus

À *Ithocles*. C'est ta modestie qui t'a fait traiter le prince de "bon chienchien" ? Ta nourrice t'a sans doute appris un autre langage.

Ithocles

Un autre langage ?

Nearchus

Voici un brave guerrier, rompu aux exploits de la chevalerie, au parler rude et brutal, qui dédaigne les boursoufflures de la politesse, que des esprits plus réfléchis appellent les bonnes manières.

Ithocles

Les bonnes manières ?

Orgilus

Assez, illustre Prince ! Ithocles n'a pas son pareil !

Nearchus

Vous ignoriez peut-être qui je suis ?

Ithocles

Je le savais, sinon... Mais une présence a adouci ma rage. Vous êtes le cousin de la princesse.

Nearchus

Du roi également. L'instrument et le soutien de sa colossale grandeur. Du roi également, auriez-vous pu ajouter !

Ithocles

La beauté est plus divine que la majesté.

Armostes

Allons, allons !

Nearchus

Mon petit Monsieur, les vils champignons n'ont jamais été les rivaux des cèdres.

Il sort.

Ithocles

Revenez ! Quelle pitoyable et triste chose suis-je pour me laisser injurier ? Revenez ! Qu'il revienne et répète ce mot méprisant de "champignon" !

Armostes

Mon neveu ! Mon neveu, ta langue n'est pas ton amie.

Orgilus

On m'a dit que tout venait d'une petite bague.

Ithocles

Une bague que la princesse a jetée et que j'ai ramassée. Reconnaissez-le, elle me l'a lancée. Orgilus, j'ai été gravement injurié.

Armostes

Du calme ! Cette colère est vaine, excessive et insensée.

Orgilus

L'amour-propre est sans limite.

Arrive Tecnicus, un rouleau en main.

Armostes

Bienvenue, homme vénérable ! Tu arrives à point pour verser le baume de la Patience et guérir les plaies vives d'une fureur déraisonnable.

Orgilus

Que fait-il ici ?

Tecnicus

Les blessures qui n'étaient que néfastes s'avèreront bientôt mortelles. Aie soin, Armostes de remettre au roi cet avis cacheté. Recommande-lui d'étudier courageusement les secrets des dieux. Oh, Sparte, oh Lacédémone ! Deux noms mais un seul destin. Quand les royaumes chancellent, notez bien cet adage, leurs chefs ont le vertige. Dis au roi que dorénavant, il ne devra plus interroger ma vieille tête. C'est la volonté d'Apollon, je pars pour Delphes.

Armostes

Après un entretien avec notre grand Maître ?

Tecnicus

Je ne le reverrai pas. Un plus grand prince me commande. Ithocles, "quand jeunesse mûrira, quand vieillesse prendra congé du Temps, le tronc sans vie épousera le cœur brisé".

Ithocles

Que faut-il comprendre ?

Tecnicus

Orgilus, rappelle-toi ce que je t'ai dit, il y a longtemps. J'en pleurerai. "Que la ruse et la courtoisie s'assemblent et le vengeur devient son propre bourreau".

Orgilus

Aux prêtres d'Apollon les sombres sentences, je ne suis pas Œdipe.

Tecnicus

Mon heure est venue. Consolez le roi. Adieu, tous. Ô Sparte, ô Lacédémone !

Armostes

La flamme prophétique a enflammé le sein du vieil homme. Ses mots ont sans doute un sens funeste

Ithocles

Laissons aux Puissances divines la réalisation de leurs décrets. Je porte mon fardeau et, trembler comme un esclave, n'a jamais empêcher les grands événements... Divine Calantha !

Armostes

Les dieux nous soient propices !

Ithocles et Armostes sortent.

Orgilus

Cet érudit nous a déblatéré un curieux baratin. Mais il pleurait en disant : "Que la ruse et la courtoisie s'assemblent et le vengeur devient son propre bourreau". Répétons. À quoi bon ? Je ne vais pas me laisser démonter par le radotage d'une cervelle desséchée. Penthea ne m'a pas interdit sa présence. Je peux la voir et m'en rassasier. Mais pourquoi la voir si j'en tremble et dois garder le silence ?

Il sort.

Scène 2 : Chez Bassanes.

Entrent Bassanes, Grausis et Phulas.

Bassanes

Je vous en prie, amusez-vous. Tout ce que j'attends de vous, c'est que règne le calme. Prenez vos aises à la maison ou au dehors, et à tous moments.

Grausis

Béni soit votre cœur !

Phulas

En a parte. Voilà un singulier changement ! Pour soigner ses démangeaisons, c'est sûr, Monseigneur s'est châtré. Le cocu imaginaire a jeté ses cornes.

Bassanes

Occupez-vous de vos différentes activités et, pour mes fautes passées, que votre jugement glisse doucement dessus. Désormais, je vais travailler à me réformer. Je ne vais m'employer qu'à cela.

Grausis

Le cher homme ! "Tout sucre et tout miel".

Phulas

"La gentillesse incarnée" ! Vieille dame, relève ton vénérable museau et trotte doucement derrière moi comme il convient à la mule d'un antique attelage.

Grausis et Phulas sortent.

Bassanes

Les bêtes n'ont que leur instinct. Elles profitent des bienfaits de la nourriture et du repos. Ces créatures sans intelligence ne font jamais preuve de mauvaise volonté. Mais les hommes, quand ils se plaignent des splendeurs de la création, les hommes sont plus bêtes que les bêtes et, de toutes ces bêtes, je suis la pire. Moi qui était le monarque d'une chaste épouse, j'ai tout fait pour la jeter dans la poussière de l'injuste médisance. Mais je vais racheter ce sacrilège. Aux pieds des dieux que j'ai exaspérés, mon humilité déversera des largesses de patience Et aucune tempête, aucun émoi ne troublera ni ma sérénité, ni mon sang froid.

Entre Orgilus.

Orgilus

Je t'ai enfin trouvé. Bassanes, Penthea maudite par tes soupçons, que dis-je, par ton gâtisme, est en proie au délire.

Bassanes

Lancez vos accusation et ajoutez à ma pénitence, je suis résolu.

Orgilus

Le Destin en colère a déposé l'impératrice de son âme, la Raison. Mais il y a un miracle plus grand : moi, je l'ai vue et pourtant je vis !

Bassanes

Soyez plus dur !

Orgilus

Que la mort de ton amour te désespère et te condamne à perpétuité à la privation de toutes joies. C'est contre toi, rocher stérile, que nous nous sommes brisés en vue du port.

Entrent Penthea, les cheveux défaits, Ithocles et Armostes.

Ithocles

Ma sœur, lève tes yeux, ton Ithocles, ton frère te parle. Pourquoi pleures-tu ? Chérie, ne te détourne pas de moi. Ce spectacle me tue ! Bassanes, regarde cette représentation lamentable.

Bassanes

Ma divine, je t'en prie, oublie que je t'ai outragée. J'ai repoussé cette cruelle folie apparue autrefois. Un esprit m'avait abusé et me frustrait de mon sommeil et de tout repos.

Penthea

Bien sûr, si nous étions des sirènes, nous chanterions à faire pitié. La tourterelle soupire après son compagnon perdu. On dit aussi qu'il doit d'abord mourir. Belle tromperie que de trépasser dans un rêve. En vérité j'ai longtemps dormi les yeux ouverts. Rompre un serment est pire que mentir. Il n'est pas un cheveu de ma tête qui, comme le plomb, ne m'entraîne vers la tombe. J'y glisse déjà, le voyage ne sera pas long.

Ithocles

Mais, Penthea, on te comptera encore bien des années, j'espère, avant que tu n'aies à faire ce voyage.

Bassanes

Que le soleil se drape dans une éternelle obscurité avant que cette lumière de la nature ne subisse une éclipse totale !

Orgilus

Es-tu fou, toi aussi, vieillard ?

Penthea

Depuis que je suis avant tout une épouse, j'aurais pu être la mère de beaucoup de bébés gentiment babillards. Ils auraient souri quand j'aurais souri et j'aurais pleuré quand ils auraient crié. Vraiment, frère, si mon père m'avait choisi un mari, mes enfants n'auraient pas été des bâtards. Mais il est trop tard pour me marier à présent, je n'ai plus l'âge d'avoir des enfants, ce n'est pas ma faute.

Bassanes

Des sueurs chaudes comme le soufre bouillonnent sous ma peau ! Le Malheur n'a pas en réserve de pareille torture.

Orgilus

Laisse-là tes jérémiades, vieil hypocrite. Fais quelque chose de mémorable, exécute l'auteur de ce méfait et, avec ton propre poignard, extirpe ta jalousie qui a fait naître cet esclavage. N'importe quel pitre en transe peut rugir comme tu le fais !

Ithocles

Orgilus, abstiens-toi... !

Bassanes

Ne l'interrompez pas ! C'est une marionnette bavarde créée pour mon tourment. Quel imbécile je suis de me mettre en colère ! Je ne vais plus dire un mot et rester spectateur, quitte à exploser.

Penthea

À Orgilus. Je t'aimais autrefois.

Orgilus

Tu m'aimais, créature outragée. Moi, je t'aime toujours.

Penthea

Passe-moi ta main. Crois-moi, je ne la blesserai pas.

Orgilus

Blesse mon cœur si tu veux.

Penthea

Ne te plains pas si je la serre trop fort. Je vais l'embrasser. Oh, comme ta paume est douce ! Écoute à l'oreille. De quoi ai-je l'air, je te prie ? Non, ne chuchote pas. Bonté ! Nous aurions été heureux ! Trop de bonheur rend les gens fiers, dit-on. Mais c'est lui. *Elle désigne Ithocles.* Et il l'a cher payé. Hélas, son cœur se traîne dans le boudoir de la princesse. Nous aurons des dentelles et des bouquets de mariée. Souvenez-vous, la dernière fois que nous avons cueilli des roses au jardin, j'avais tous mes esprits, mais vous aviez perdu les vôtres. C'est lui, c'est toujours lui. *Elle désigne à nouveau Ithocles.*

Ithocles

Pauvre âme ! elle divague.

Bassanes

En a parte. Retiens-toi, chagrin ! Ne te déchaîne pas ! Ne crie pas !

Orgilus

Laisse-moi embrasser ta main.

Penthea

Embrasse-la. Hélas, hélas, ces lèvres sont merveilleusement froides. Chère âme, il a perdu ses couleurs. As-tu déjà vu un cœur à nu, tout fendillé ? Chaque goutte de sang se change en améthyste que les garçons mariés portent aux oreilles.

Orgilus

Qu'elle aille en paix au paradis ! *En a parte.* Si c'est de la folie, la folie est prophétique.

Il sort.

Bassanes

Oh, misère de misère !

Penthea

Consolez-vous, vous pouvez bien vivre et mourir en bon vieillard. Je le jure, si autrefois vous aviez uni nos mains au temple -après la mort de mon père, car vivant c'est lui qui l'aurait fait- je vous aurais appelé père. Oh, mon honneur perdu, ruiné par ces tyrans : un frère cruel et un gâteux épouvantable. Elle ne connaît plus la paix, la femme violée à cause d'un mariage illicite. Pour la mémoire de tous, le nom de Penthea, de la pauvre Penthea est prostitué. Puisque son sang a péché contre la noble pudeur, que désormais son sang ne soit plus enrichi par aucun aliment et qu'elle meure de faim... Pardonnez-moi, je me sens mal...

Elle manque s'évanouir et Bassanes la retient.

Armostes

Ne sois pas si obstinée, douce nièce, et ne travaille pas à ta propre ruine.

Ithocles

Quoi, ne pas manger, refuser ce qu'il y a de plus ordinaire et de plus vital ! Ne sois pas, ma sœur, ta propre meurtrière. Tu as entendu, Bassanes ?

Bassanes

Pfuhh, je suis préoccupé et n'ai pas assez de pensées pour penser. Tout ira bien bientôt. Ça se culbute dans ma tête. La science connaît un moyen de s'engraisser et d'avoir belle allure, oui, de fortifier nos esprits vitaux sans l'aide de nourritures. Des fumées ou des parfums, des parfums ou des fumées. Laissez-la tranquille, je vais chercher ce truc.

Penthea

Emmenez-moi doucement, le Ciel vous le rendra.

Bassanes

D'accord, je vais immédiatement mettre en œuvre quelque chose d'étonnant, de merveilleux, d'extraordinaire et d'inégalable. Mais quand je l'aurai fait, je l'aurai fait et vous me remercieriez tous.

Il sort en soutenant Penthea.

Armostes

Ce spectacle est affligeant.

Ithocles

J'ai sur l'âme un tel poids et tant de tristesse que je ne ressens plus rien... Voyez, mon oncle, La chose en colère est de retour. L'accueillerons-nous à coup de tonnerre ?

Armostes

Doucement, mon neveu...

Entre Nearchus.

Nearchus

Je ne viens pas, Monsieur, vous sermonner pour vos dérèglements de tout à l'heure. J'admets que la rudesse habituelle des soldats de votre âge ne soit pas encore débarrassée des usages de la guerre. Vous n'avez pas non plus à vous excuser, puisque vous allez en rendre compte à cette belle et généreuse princesse. Elle attend que vous le fassiez de vous-même, en privé, dans sa galerie particulière. Je ne suis que le messager de son bon plaisir.

Ithocles

Généreux Nearchus, soyez mon Prince, je suis votre serviteur ! Vous avez conquis sans combattre. Honneur à vous !

Nearchus

Le roi a eu tout à coup un malaise, on a appelé des médecins. Il serait bon, Armostes, que vous alliez près de lui.

Armostes

Monsieur, je vous baise les mains.

Ithocles et Armostes sortent.

Nearchus

Je m'aperçois que le sein de Calantha s'enflamme à d'autres feux. Le jeune Ithocles, ou je me trompe fort, est au mieux dans ses prières. Les sentiments imposés par la tyrannie ou la contrainte, n'arrivent jamais à leurs pleine croissance. Comme les arbres mal enracinés, ils sont menacés par la tempête. -Voyez par exemple Penthea qui se meurt et ce malheureux Orgilus- Je vais être jaloux en public de ce que j'encouragerai en privé. Et, sans le savoir, ils en verront les effets.

Il sort.

Scène 3 : Au palais, l'antichambre royale.

Entre Amyclas en fauteuil roulant médicalisé, que pousse Armostes, qui tient une boîte en main. Ils sont suivis par Crotolon, Prophilus et Euphranea.

Amyclas

Notre fille n'est pas là ?

Armostes

Elle s'est retirée, Sire, dans sa galerie.

Amyclas

Où est le Prince, notre cousin ?

Prophilus

Tout à l'heure, il se promenait dans le jardin, Monseigneur.

Amyclas

Laissez-nous, nous voulons être seul.

Tous s'apprêtent à partir.

Amyclas

Armostes, Crotolon, restez !

Prophilus

Que sa majesté se porte bien !

Prophilus et Euphranea sortent.

Amyclas

Quoi ? Tecnicus est parti ?

Armostes

Il est à Delphes. En vos mains royales, il laisse cette boîte.

Amyclas

Romps le sceau, mon bon Armostes. Elle contient les secrets de l'Oracle. Va, sors-le.

Armostes sort le parchemin et en brise le sceau.

Qu'Apollon nous protège ! Lis, Armostes.

Armostes

Dans un grand et beau champ la vigne prend racine
 Mais de la tête aux pieds se dessèche la vigne
 C'est pour bientôt et quand le tronc sera flétri
 Alors fanera la grappe trop tôt fleurie
 Mais d'un orme voisin la rosée tombera
 Et de nouveau le champ se fertilisera

Amyclas

Voici l'Oracle. Quelle interprétation en donne le philosophe ?

Armostes

Ceci seulement, c'est assez bref : "Le Champ, c'est Sparte, la vigne desséchée, le roi, la grappe trop tôt fleurie, sa fille. Mais le plus important, et qu'on ne peut révéler, c'est l'orme, un prince voisin. Le reste est caché". Signé : Tecnicus.

Amyclas

Assez ! L'explication de cette énigme est elle-même une énigme. Nous comprenons pourtant que notre vieillesse laborieuse va enfin pouvoir se reposer... .. Mais Calantha doit-elle aussi se faner ? Elle est cette grappe trop tôt fleurie, j'en pleurerais. Sa jeunesse n'a pas mérité d'être ainsi rigoureusement raccourcie par le Destin.

Armostes

Vous faites erreur, Sire. Permettez-moi de vous interpréter son sens occulte. J'y vois pour ma part son mariage avec un prince voisin. Et la rosée qui vient de l'orme amical fortifiera à jamais vos sujets par son pouvoir souverain.

Crotolon

De plus, très gracieux Seigneur, la moëlle des oracles ne se digère que lorsque les événements en montrent le vrai sens. La Vérité est fille du Temps. Ici, je ne trouve rien d'importun, mais plutôt de quoi se réjouir : l'union de deux royaumes.

Amyclas

Ainsi soit-il pour le bien de cette chère nation ! Où est Ithocles ? Armostes, Crotolon, quand le cep desséché de ma fragile carcasse aura brûlé sur le bûcher funéraire et ne sera plus que cendres, entourez ce jeune homme de vos soins et de votre amour. Je dois beaucoup à son mérite. Maintenant faites entrer ceux qui attendent.

Armostes

Vous tous, approchez !

Entrent Calantha, Ithocles, Orgilus, Prophilus et Euphranea.

Calantha

Mon Sire, mon roi, mon père !

Ithocles

Mon royal Maître !

Amyclas

Doux jumeaux de ma vie, ma consolation, ne me fendez pas le cœur. On n'a pas trouvé de meilleur remède pour soigner et fortifier le déclin de l'âge, pour lui rendre jeunesse et vigueur, que votre affectueux dévouement. Je veux repousser cette maladie de langueur qui nous vient avec le temps. Je veux redonner vie au plaisir en ces heures qui sombrent dans la tristesse. Euphranea a-t-elle épousé Prophilus ?

Crotolon

Ce matin, Monseigneur.

Orgilus

Ce matin même, votre Altesse, et permettez-moi de constater avec vous que notre sœur paraît enjouée et pétillante. Sa chaste imagination lui aurait-elle déjà expliqué ce que l'on gagne en perdant cette bagatelle dont les pucelles savent seulement qu'elles ne savent rien ? Allons, allons, ne rougis pas. C'est ainsi que la jeune fille devient femme. Pénétrante affaire, n'est-ce pas, ma sœur ?

Euphranea

Tu es de bonne humeur !

Amyclas

Nous te remercions, Orgilus, cette gaieté te va bien. Mais pourquoi la Cour reste-elle silencieuse ? Un noce sans réjouissances, ce n'est pas convenable !

Calantha

Votre récent malaise, Sire, nous a interdit...

Amyclas

Calantha, je te charge d'organiser les festivités. J'y serai présent, sinon en personne, au moins de cœur. Mon Ithocles à moi, je n'ai encore fait pour toi que peu de choses.

Ithocles

Je vous dois tout l'édifice de ma grandeur.

Calantha

En a parte. Maintenant ou jamais... Puis-je vous faire une prière ?

Amyclas

Demande et tu obtiendras.

Calantha

Sire, je vous prie de me donner ce chevalier. Je l'estimerai selon sa valeur.

Amyclas

Tu es bien ma fille et tu grandis toujours dans mon cœur. *À Ithocles.* Donne-moi ta main. ...Calantha, prends ce qui est à toi. Je ne me serais pas séparé de toi, Ithocles, sauf pour te céder à une Maîtresse, qui est tout ce que je suis.

Ithocles

C'est le seul changement que je pouvais souhaiter, car ce n'en est pas un.

Calantha

À part, pour Ithocles. Tu es à moi. Ai-je tenu parole ?

Ithocles

À part, pour Calantha. Divinement.

Orgilus

En a parte. Oh, voilà un bon coup du destin. La jeunesse est sur la pointe des pieds, mais pourrait bien faire un faux pas.

Amyclas

Allez-vous amuser et ramenez-moi dans ma chambre ! Sur aucun front, je ne veux voir de tristesse.

Tous

Que les dieux vous protègent !

Calantha

À part, pour Ithocles. Mon Doux, je ne veux pas vous perdre de vue.

Ithocles

À part, pour Calantha. C'est là toute ma joie.

Amyclas sort sur son fauteuil, poussé par Armostes et tous s'en vont, sauf Ithocles que retient Orgilus.

Orgilus

Oserai-je, Monseigneur ?

Ithocles

Mais bien sûr, Orgilus. Appelle-moi ton ami. Prophilus est désormais à ta sœur et même si le mariage n'y met pas fin, les amis n'ont plus les libertés du célibat.

Orgilus

Tout à fait vrai, mon bon Seigneur, mon très grand Seigneur, mon gracieux Seigneur princier ! Devrais-je ajouter-je royal ?

Ithocles

Royal ? Un sujet ne peut être royal.

Orgilus

Et pourquoi pas, je vous prie, Monsieur ! Quand le monde était encore enfant, la souveraineté des royaumes s'inclinait devant la valeur et non devant la naissance. Vous avez conquis l'amour de la plus aimable, si je ne me trompe pas.

Ithocles

Ce ne doit pas être possible, si ?

Orgilus

Moi-même, j'ai été un peu amoureux une fois. J'avais tant progressé... tant que, à vous dire vrai, je pouvais prétendre... je ne veux pas vous offenser... mais je vous dirai tout bas que mes espérances... écoutez-moi... mes certitudes de me marier avaient des bases aussi solides que celles... permettez... de celui qui, à l'instant où je vous parle, mais...

Ithocles

D'accord ! Pour resserrer notre amitié, je veux partager mon secret : la Princesse s'est fiancée avec moi.

Orgilus

Mais... pourquoi pas ? Je ne peux qu'approuver sa sagesse. Le royaume en votre pouvoir, vous serez, j'ose le dire, un très bon monarque. La Grèce n'aura plus qu'à vous admirer et à trembler. Les nobles puissants fléchiront le genoux et vous foulerez un chemin pavé de cœurs.

Ithocles

Et je connaîtrai une amitié aussi chère, aussi solide que la tienne.

Orgilus

Je ne suis pas qualifié pour les charges publiques, mais pour le dévouement.

Ithocles

À part le titre, nos conditions seront les mêmes. Partenaires en tout...

Orgilus

Mais, à la fin, sous terre, nos lits seront semblables. Seul un monument dira qui fut le roi et qui fut le sujet... Écoutez ! Quelle est cette triste musique ? Elle est extrêmement triste.

Ithocles

Oui, elle vient de l'appartement de Penthea.

Orgilus

Écoutez, on chante aussi.

On entend Grausis chanter en coulisses.

Il n'est plus temps. Assez ! Assez ! Il n'est plus temps
De pousser des soupirs. Les bougies allumées
D'une vie chaste et vierge, comme papier blanc,
Se sont éteintes. Plus de chaleur, plus de clarté.
À présent c'est la nuit, c'est la nuit à jamais.
L'amour, l'amour est mort ! Que les yeux des amants,
Clos sur d'interminables rêves,
Où tout s'achève, ou tout s'achève,
Ne s'ouvrent plus, l'amour est mort.
L'amour se meurt et les martyrs
D'amour doivent toujours mourir

Ithocles

Oh, mon cœur est inquiet !

Orgilus

Un silence affreux suit ce chant de mort. Sachons pourquoi. Marchez sans bruit, Il est tant de mystères dans les lamentations. *Ils sortent.*

Scène 4 : Au palais, la chambre de Penthea.

On découvre Penthea dans un fauteuil et couverte d'un voile. Grausis est près d'elle. Phulas apporte 2 sièges dont l'un, muni d'une mécanique. Entrent Ithocles et Orgilus.

Phulas

À part, à *Orgilus*. C'est fait, c'est celui de droite.

Orgilus

Bon va-t'en !

Phulas sort.

Ithocles

Une douce paix emplît cette chambre.

Orgilus

Comment va ta maîtresse ?

Grausis

Elle est morte ! Morte de faim !

Ithocles

Je suis un misérable !

Orgilus

Dis-nous, comment a-t-elle quitté la vie ?

Grausis

Elle a réclamé de la musique et m'a demandé de chanter tout doucement un air d'adieu à la vie et à la douleur. J'ai pris le luth et, en pleurant, j'ai chanté. J'avais à peine fini qu'elle s'est écriée sourdement dans un dernier soupir : "Oh, cruel Ithocles ! Oh ! malheureux Orgilus !" Puis elle rabattit son voile et mourût.

Ithocles

Et mourût...

Orgilus

Pars ! Tu es la messagère de la mort. Éloigne-toi de nous, il y a ici assez de malheur. Nous ne voulons plus t'entendre. Va-t'en ! Écoute, avant de nous avoir revu, pas un mot sur sa mort. Va-t'en et cesse de renifler.

Grausis

Mes Seigneurs !...

Elle sort.

Ithocles

Ma sœur unique, je n'en ai pas d'autre...

Orgilus

Prenez ce siège, je vais m'asseoir sur celui-ci. Entre nous l'objet de notre douleur. Ensemble nous verserons quelques larmes. Là ! Là ! Asseyez-vous là, Monseigneur.

Ithocles

Oui, si tu veux.

Il s'assied et le mécanisme s'enclenche et l'emprisonne.

Que signifie cette trahison ?

Orgilus

Pris, vous êtes pris, jeune maître ! C'est le trône de ton couronnement. Regarde, j'enlève ce voile. Contemple une beauté flétrie par son frère !

Ithocles

Tu as l'intention de me tuer lâchement ?

Orgilus

J'avais prévu le dernier acte de sa vie et je t'ai attiré ici pour sacrifier un tyran. Tu rêvais de royaume, n'est-ce pas ? D'embrasser les délicatesses d'une tendre princesse ? Tu rêvais, mais les gémissements de Penthea, ses tortures, ses angoisses, ses malheurs et sa détresse n'ont jamais effleuré ton esprit. Quant aux outrages que tu m'as faits, ils ne méritaient même pas ta royale pitié. Ils survivaient pourtant pour te confondre. Regarde ton destin, ce fer !

Il dégaine un poignard.

Ithocles

Vas-y frappe ! Un courage aussi affûté que ta vengeance l'accueillera. Et, je t'en prie, ne va pas t'évanouir. Si la plaie se referme, essaie de redoubler tes coups et farfouille-z-y à fond. Tu croyais que je gémirais en implorant pitié. Je vais décevoir ton attente. Je ne veux pas non plus, aux hasards d'un duel à armes égales, risquer nos conditions inégales. Ce serait faire trop d'honneur à un servile assassin qui a prémédité son crime. Vas-y, exécute-moi et, pour héritage, je te laisse te débattre avec tes horreurs.

Orgilus

Par Apollon, voilà un beau discours. Pour t'en récompenser, je le rapporterai fidèlement à ta maîtresse. Pars en paix. Donne-moi ta main et sois vaillant, tu vas quitter cette vie de mortel. Là ! Là ! Je t'en délivre !

Il le poignarde à plusieurs reprises.

Ithocles

Encore ! Encore ! Je ne me dérobe pas.

Orgilus

Haut les cœurs !

Ithocles

Ta vengeance fut rapide. Je te pardonne. Va ! Sauve-toi et bonne chance ! Penthea, ton frère saigne à côté de toi. Il paie ses torts envers ta foi violée. Beauté, jeunesse, amour se meurent ensemble dans mon dernier soupir... Maintenant... ils s'avancent... vers le Ciel.

Il meurt.

Orgilus

Je vais enfermer ces deux corps jusqu'à ce qu'arrive ce qui doit arriver. Doux jumeaux, brillez à jamais comme les étoiles.

Il ferme la porte à clef et sort.

Acte V

Scène 1 : Chez Bassanes.

Entre Bassanes.

Bassanes

À Athènes ! J'ai envoyé quelqu'un à Athènes, cette pépinière grecque du savoir, car ici à Sparte il n'y a plus un seul sage. Nous sommes tous devenus fous ! On dit qu'Apollon est le dieu des herbes médicinales, alors, il en connaît sûrement les vertus. J'ai aussi envoyé quelqu'un à Delphes. Si on peut y trouver un remède, nous sommes sauvés.

Entre Orgilus.

Orgilus

Que vos projets aboutissent !

Bassanes

Je t'en supplie de tout mon cœur, laisse-moi tranquille. Je ne veux rien avoir à faire avec toi. Évite-moi, je t'en prie, et si je ne peux pas t'aimer de bon cœur, je t'aimerai autant que je le pourrai.

Orgilus

Noble Bassanes, vous me prenez pour un autre.

Bassanes

Bon, soyons tourmenté ! Tu as été créé pour me harceler.

Orgilus

Acceptez mon amitié ! Désormais, je le jure sur mon meilleur génie, plus jamais je ne dirai une seule syllabe qui puisse vous blesser. Je regrette d'avoir été impoli envers vous.

Bassanes

Ouais ! Les belles paroles, les belles parole ! Je dois les croire et faire le sot pour la peine.

Orgilus

Ne parlez pas si durement. Vous vous méfiez sans raison. Pour vous le montrer, je vous apprendrai un secret inouï. Quand vous le connaîtrez, cela apaisera vos tourments.

Bassanes

C'est impossible, Orgilus, mais pour te faire plaisir, je prends cette résolution : j'affronterai avec fermeté ton récit. Et maintenant j'attends ces faits inouïs

Orgilus

Il vous faudra garder un silence absolu.

Bassanes

Un crâne enfoui sous terre depuis trois siècle parlera avant moi.

Orgilus

Enfin, vous devrez m'obéir.

Bassanes

Sois sûr de ma bonne volonté et de ma gratitude.

Orgilus

Courage ! Et suivez-moi, s'il vous plaît.

Bassanes

Où tu voudras, je n'ai pas peur.

Ils sortent.

Scène 2 : Au palais, une salle de réception.

Fanfare. Entrent Euphranea au bras de Prophilus, Nearchus au bras de Calantha et Crotolon.

Calantha

Ithocles et Orgilus nous manquent. Qu'attendent-ils pour venir ?

Crotolon

Mon fils, gracieuse Princesse, m'a parlé d'un spectacle et je crois que le Seigneur Ithocles et lui en sont les acteurs.

Calantha

C'est une bonne excuse pour leur absence. Quant à Bassanes, les plaisirs l'ennuient. Armostes est-il avec le roi ?

Crotolon

Oui.

Calantha

Dansons ! Cher Cousin, donnez la main à la mariée, je m'occupe du marié. Ne sois pas jalouse, Euphranea, Je ne le tenterai pas. Dansons !

Musique. Nearchus danse avec Euphranea et Calantha avec Prophilus. Entre Armostes.

Armostes

Il chuchote à Calantha. Le roi, votre père, est mort.

Calantha

Changement de cavalier !

Armostes

Est-il possible ?

Calantha danse avec Nearchus, Euphranea avec Prophilus. Entre Bassanes.

Bassanes

Il chuchote à Calantha. Oh, Madame, Penthea, ma pauvre Penthea est morte de faim !

Calantha

Maudit sois-tu ! À *Nearchus*. À vous de conduire !

Bassanes

Je suis stupéfait !

Nearchus mène la ronde. Entre Orgilus.

Orgilus

Il chuchote à Calantha. Le courageux Ithocles a été assassiné, cruellement assassiné.

Calantha

Cette musique est trop lente ! Jouez un morceau plus enlevé ! Nos pieds se traînent, alors que notre cœur bat sur un rythme plus rapide.

Orgilus

J'en suis atterré !

La musique accélère, puis s'arrête et Calantha cesse de danser.

Calantha

Ouf ! Respirons un peu. Cet exercice ne nous a-t-il pas donné des couleurs ?

Nearchus

Douce Princesse, un sang pur émaille la blancheur de votre beauté.

Calantha

Nous avons tous l'air gai. Mon Cousin, interrompre brusquement cette cérémonie dénote une certaine prétention chez des gens qui devraient faire passer nos plaisirs légitimes avant leurs reproches amers, non ?

Nearchus

Mais personne ne l'ose, Madame.

Calantha

Si ! Si ! Une voix caverneuse m'a annoncé la mort du roi.

Armostes

Le roi est bien mort ! C'est moi qui vous ai apporté cette fatale nouvelle. Il a rendu son dernier soupir dans mes bras. Et il vous lègue, avec sa couronne, l'alliance de votre mère. Je vous la remets.

Crotolon

Bizarre, bizarre... !

Calantha

Paix à ses cendres ! Alors, nous sommes reine !

Nearchus

Longue vie à Calantha, Reine souveraine de Sparte.

Tous

Longue vie à la Reine !

Calantha

Que m'a chuchoté Bassanes ?

Bassanes

Que ma Penthea, pauvre âme, s'est laissé mourir de faim.

Calantha

Elle est enfin heureuse ! Elle a terminé son long et pénible trajet. Un troisième murmure m'a, malgré moi, vrillé les oreilles.

Orgilus

Ithocles a été assassiné, ou plutôt massacré. Mais le courage de son esprit intrépide a su vaincre sa terreur pour glorifier ses derniers moments et triompher du malheur.

Armostes

Comment, assassiné ?

Calantha

De quelle main ?

Orgilus

La mienne ! Cette arme a été l'instrument de ma vengeance. Vous connaissez mes raisons légitimes. Qu'il en soit quitte ! Jamais ne vécut gentilhomme de plus grand mérite, aussi prometteur et aussi apte à régner.

Crotolon

Honte à toi, Orgilus !

Euphranea

Honte à toi, mon frère !

Calantha

Tu l'as fait ?

Bassanes

Qu'il raconte comment ! Le respect de nos lois réclame pour ce crime une justice rigoureuse. Ce qu'il a fait, je l'ai vu, de mes yeux vu. Armostes, tu as perdu un neveu, une nièce, et moi une épouse. Mais sois un homme, prends modèle sur moi. J'ai passé un contrat sans condition avec la Tristesse, je me suis mis dans ses fers et je supporte calmement ses tempêtes. Regardez-moi, nobles Seigneurs, je ne verse pas une larme, même pour Penthea.

Calantha

Nous commençons notre règne par un premier acte de justice. Ta confession, malheureux Orgilus, te condamne à la mort. Nous dispensons ton père et ta sœur d'y assister. Crotolon, donne ta bénédiction à ton fils perdu, Euphranea, dis-lui adieu, et partez tous les deux.

Crotolon

Noble détresse ! Meurs dignement.

Euphranea

Si mes larmes pouvaient parler, je serais moins malheureuse.

Orgilus

Sois heureux avec ma sœur, Prophilus. En me vengeant, je n'ai jamais voulu te nuire.

Calantha

Maintenant, retirez-vous.

Crotolon, Euphranea et Prophilus s'en vont.

Sanglant conteur de ton péché sanglant, puisque tu nous a parlé dignement de celui à qui tu as arraché le bonheur et la vie, choisis ta mort. Ce sera notre seule bonté. Mais pour éviter tout retard, je vous prie mon cher Cousin, avant de nous séparer, de veiller avec ces seigneurs à l'exécution.

Nearchus

Vos désirs sont des ordres.

Orgilus

Une seule prière, juste Reine, la dernière. Soyez clément et accordez-moi que ma vie fragile ne me soit pas ôtée par une main ordinaire.

Calantha

Je laisse cette décision à la sagesse de ceux qui vont assister à ta fin. Les morts sont morts. S'ils n'étaient pas morts maintenant, un jour ou l'autre, ils auraient nécessairement dû payer leur dette à la nature. Faites vite, mes Seigneurs, nous allons sur le champ préparer notre couronnement.

Elle sort.

Armostes

Il est étrange que ces tragédies n'aient pas touché sa pitié féminine.

Bassanes

Elle a un caractère masculin. Et je devrais pleurer comme une fille en me frottant les yeux ? Soyons inébranlable sans faire de différence entre le sexe et le sexe.

Nearchus

Eh bien, Orgilus, que choisis-tu ?

Orgilus

Être saigné à mort.

Nearchus

Et l'exécuteur ?

Orgilus

Moi-même. Pas de chirurgien. Je suis le plus qualifié pour me saigner. Faites-moi un garrot bien serré à ce bras, pour provoquer un afflux de sang dans les veines. Voici l'instrument approprié.

Il montre son poignard.

Seulement je demanderai une aide charitable pour saigner l'autre bras quand celui-ci laissera s'écouler la vie à gros bouillons.

Bassanes

Je suis là pour ça. J'en ai l'art et la manière, croyez-moi. Vite garrottez-lui les deux bras.

Orgilus

Grand merci, l'ami. C'est bien aimable de vous proposer sans être rétribué. Passez-moi un bâton.

Il lui donne un bâton.

Si par penchant ou par habitude, ma nature m'avait entraîné dès le berceau à répandre le sang, ma lâche culpabilité se cacherait et j'errerais, craignant toujours pour ma sécurité. Mais voyez, j'ai la main ferme. Ne méprisez pas mon

mal-être, qui est mon destin depuis que Bassanes a épousé Penthéa, pour la clouer dans son lit. Assez de paroles inutiles, il est temps. Regardez avec quelle adresse, j'ouvre cette veine.

Il se transperce une veine et défait le garrot.

Armostes

Le courage du désespoir !

Nearchus

Honorable infamie !

Bassanes

Ça pétille comme un vin capiteux qu'on vient de mettre en perce. Serre fort le bâton. Je vais faire aussi vite, mais je t'en prie, ne pâlis pas. Attention, tends ton bras vigoureusement et courage !

Il lui perce une veine et défait le 2^{ème} garrot.

Bon ! Oh, je n'envie pas un rival qui doit surmonter de telles extrémités ! Cet instant est grandiose ! Comment te sens-tu ? Ne t'écroule pas encore.

Orgilus

Je vais rejoindre dans la mort mon souverain en homme lige, ma maîtresse en serviteur dévoué et, pour Ithocles, si je n'ai pas eu sa bravoure, j'étais au moins un ennemi digne de lui. Je me suis servi d'un piège pour prendre sa vie, non parce que je craignais de combattre sa jeunesse, sa force ou son adresse, mais je ne voulais pas risquer ma juste cause. Oh, Tecnicus, je me rappelle ta parfaite prédiction : " et le vengeur devient son propre bourreau".

Bassanes

La fontaine de la vie s'est tarie.

Orgilus

Un brouillard flotte devant mes yeux. Une ombre éternelle vient voiler la splendeur du soleil...

Nearchus

La parole lui manque.

Bassanes

Il a serré la main du Temps. Je prends à ma charge son urne funéraire. Rempportez ce corps exsangue, je dois aller assister au couronnement. Désormais, les quelques jours qui me restent ne seront plus que deuil.



Scène 3 : Un temple.

Sur l'autel le corps gisant et couronné d'Ithocles. Musique douce. Entrent Calantha, couronnée également, Euphranea, Nearchus, Armostes, Crotolon, Prophilus et Bassanes. Tous s'agenouillent au pied de l'autel, puis se relèvent.

Calantha

Nos oraisons sont entendues, les dieux nous sont cléments. Maintenant dites-moi, vous qui rendez loyalement hommage à votre souveraine légitime, s'il n'est pas incongru de devoir obéissance et soumission au sceptre d'une vierge. Vous avez toujours eu la chance d'avoir pour princes des hommes virils et énergiques. C'est pourquoi nous vous demandons conseil. Donnez-nous votre avis sur le choix d'un époux qui soit apte à diriger au mieux ce royaume.

Nearchus

Royale Dame, votre volonté fait loi.

Armostes

Vous avez montré récemment une telle fermeté, vous avez toute notre confiance.

Crotolon

Que votre Altesse se fie à son jugement. Sparte sera encore plus puissante et continuera de l'être d'avantage.

Calantha

Êtes-vous du même avis ?

Bassanes

Hélas, grande maîtresse, ma raison est tellement voilée par l'obscurité de mes maux infinis que je ne prévois ni danger, ni espoir, ni salut. Que peut-on attendre d'un vieillard fou, maussade et radoteur, sinon la sénilité ?

Calantha

Cousin d'Argos...

Nearchus

Madame ?

Calantha

Si à présent je faisais de vous mon Seigneur, avant notre mariage, je vous dirais franchement quelles conditions je vous propose.

Nearchus

Dites-les, vertueuse Dame.

Calantha

Je veux présumer que vous maintiendrez le royaume de Sparte dans son intégrité. Armostes deviendrait vice-roi d'Argos, Crotolon régnerait sur nos nouveaux territoires et Bassanes...

Bassanes

Moi, Reine, hélas ! Quoi, moi ?

Calantha

Bassanes deviendrait Sénéchal de Sparte. Ces hautes fonctions apaiseront les douleurs de chacun.

Bassanes

C'est un testament et non un contrat de mariage !

Nearchus

Tout cela sera fait.

Calantha

Quant à Prophilus enfin, il faudrait, mon Cousin, lui accorder tous les honneurs, les titres et les dignités dont son cher ami, mon époux négligé, a pu jouir trop peu de temps.

Prophilus

Je ne mérite pas de vivre dans votre souvenir.

Euphranea

Vous êtes trop bonne.

Nearchus

Madame, que signifient ces mots : "mon époux négligé" ?

Calantha

Pardonnez-moi ! Maintenant, je me tourne vers toi, ombre de mon Seigneur et fiancé. Soyez en tous témoins, je passe à son doigt l'alliance de ma mère. C'est le dernier legs que j'ai reçu de mon père.

Elle passe l'anneau au doigt d'Ithocles.

Ainsi j'épouse à nouveau celui dont je suis la femme. Oh, mes Seigneurs, j'ai trompé vos yeux en jouant la comédie, tandis que s'entassaient l'une après l'autre ces nouvelles de mort, et de mort, et de mort. Et je dansais encore mais ces nouvelles m'ont frappée au cœur immédiatement. Il est des douleurs silencieuses qui brisent les cœurs. Laissez-moi mourir avec le sourire.

Nearchus

Voilà une vérité bien trop sinistre.

Calantha

Un dernier baiser sur ses lèvres froides.

Elle embrasse Ithocles.

Brise-toi, brise-toi ! Argos est maintenant roi de Sparte. Vous qui êtes là, près de cet autel, jouez-moi une musique qui s'accorde à ma fin.

Musique funèbre et, quand elle s'achève, Calantha meurt.

Armostes

Voyez la reine !

Bassanes

Son cœur s'est brisé ! Je pleure malgré moi de la voir sourire dans la mort.

Armostes

Le sage Tecnicus l'avait bien dit : "quand jeunesse mûrira, quand vieillesse prendra congé du Temps, le tronc sans vie épousera le cœur brisé". Tout s'est accompli.

Nearchus

Je suis votre roi !

Tous

Longue vie à Nearchus, Roi de Sparte.

Nearchus

Ses dernières volontés ne seront jamais transgressées. Formons un cortège pour accompagner ces amants fidèles.

FIN

